

RÉFORMÉS

AVRIL 2020

Edition Les Chamberonnes / N°35 / Journal des Eglises réformées romandes

L'espérance
se conjugue au présent

4

ACTUALITÉ

Des communautés
face aux virus

18

PORTRAIT

Alain Auderset
croque la
spiritualité à
pleines dents

23

CULTURE

Les multinationales
doivent rendre
des comptes

25

VOTRE CANTON

APPRENDRE LA PEUR



A l'heure où nous mettons sous presse cette édition, le coronavirus vient d'être classé comme pandémie. Peut-être qu'au moment où vous tenez ce numéro dans vos mains, la Suisse atteint le pic de ce phénomène unique dans l'histoire contemporaine.

Sans doute avez-vous déjà tout lu ou discuté. Oui, le virus plus que n'importe quel autre dysfonctionnement de la mondialisation exacerbe nos fragilités, souligne notre interdépendance, notre part de responsabilité envers autrui. Nous sommes des êtres de liens, que celles et ceux qui ont vécu une quarantaine lèvent la main !

Ici, à la rédaction, c'est la peur qui nous a étonné·e·s. Saine conseillère lorsqu'elle est informée, basée sur des faits, elle catalyse la méfiance et l'agressivité quand elle est nourrie par les seules émotions ou des faits erronés, partiels, voire périmés. L'accès à la bonne information est, là aussi, devenu stratégique.

Individuelle, la peur isole, nous afflige. Ici comme ailleurs, nous avons beaucoup échangé pour nous en décharger, la mettre à distance, l'objectiver, en rire, même ! Collective, elle nous rend manipulables, s'instrumentalise, justifie bien des excès... Le coronavirus n'est qu'une des craintes qui hantent nos quotidiens, comme l'illustre l'excellent festival genevois Histoire et Cité qui avait choisi ce thème pour son édition 2020, depuis annulée. La destruction de la biomasse, la crise climatique, nous fait aujourd'hui entrer dans des ères inconnues, effrayantes à bien des égards. Comprendre l'origine et les mécanismes de nos peurs permet d'en faire des instruments de vigilance, de sagacité, d'ouverture et d'action.

▲ Camille Andres

DANS LES MÉDIAS

WEB

Ne loupez rien de l'actualité religieuse en consultant régulièrement **Réformés.ch** ou en vous inscrivant à la newsletter sur **Reformes.ch/newsletter**. Et écoutez la lecture d'un choix d'articles de ce numéro sur **Reformes.ch/ecoute**.

Chroniqueur invité, Lucas Vuilleumier tacle avec ses « Gros sabots » l'actualité-**Reformes.ch/sabots**.

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses **le samedi, à 13h25, sur RTS un**.

Passerelles tisse des ponts entre les communautés religieuses de l'Arc jurassien, **un jeudi sur deux, à 19h30, sur Canal alpha**.

Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue**. **Tous les jours, à 10h30 et à 16h30**. Une émission différente toutes les deux semaines.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

La chronique en semaine **vers 6h20 sur La Première**.

Hautes fréquences le dimanche, à **19h, sur La Première**.

Babel le dimanche, à **11h, sur Espace 2**. **Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h sur Espace 2**.

Dimanche 12 avril, à 10h, culte de Pâques radiodiffusé et télévisé en direct et en eurovision depuis le temple de Martigny. **Sur RTS un et Espace 2**. ▲

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch)

Internet Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Secrétariat et comptabilité** (poste vacant)

Publicité pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 180 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 4 au 31 mai 2020.

Graphisme LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé en Suisse sur papier certifié FSC.

LA RADIO PERMET DE VIVRE UN ÉVÉNEMENT DE LA PAROLE

3 questions à Michel Kocher, directeur de Médias-pro, l'Office protestant des médias.

De nombreux cultes sont annulés. Peut-on compter sur le culte radio ?

Oui, on est sûr d'avoir un culte et une messe à la radio. Même si ces célébrations ne peuvent pas être diffusées depuis une communauté, nous ferons tout pour assurer une célébration originale et en direct ! Une messe sans la communauté est déjà prévue ! Seule une pénurie drastique de personnel nous forcerait à des changements. Espace 2 pourrait devenir alors un tapis musical, mais dans ce cas, je pense que la RTS chercherait voie et moyens pour assurer cette prestation qui relève du service public.

Comme pasteur, pensez-vous que l'on puisse vivre un culte à distance ?

J'en suis intimement persuadé ! On ferme les yeux et l'on vit un événement de la Parole en communion avec l'équipe qui mène la liturgie et avec les autres auditeurs. Cette pratique peut nous apporter un bout de réconfort, un moment de partage.

Même pour la cène ?

Feu le professeur vaudois de théologie pratique Jean-Marc Chappuis avait écrit sur le concept de téléprésence réelle. Pour lui, il est possible de vivre la cène à la maison sous la présidence d'un pasteur à la TV en communion avec une large communauté. En cette période de montée vers Pâques, alors que l'on ne sait toujours pas comment l'on pourra vivre cette fête cette année, ce genre de choses est à redécouvrir. ▶

LE CORONAVIRUS NOUS PERTURBE

Nous bouclons cette édition une dizaine de jours avant que vous ne la trouviez dans votre boîte aux lettres. Une éternité dans une situation où tout évolue au jour le jour.

Plusieurs Eglises réformées ont annoncé l'annulation de l'ensemble de leurs activités. Nous avons fait un effort pour corriger en conséquence nos pages agenda, mais nous vous invitons dans tous les cas à consulter le site web de votre paroisse pour les informations les plus à jour. Si vous n'avez pas accès au web, nous avons mis en place un serveur vocal au 021 539 19 09.

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes au maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

4 ACTUALITÉ

4 Le coronavirus bouleverse notre vie communautaire

6 Etats-Unis: visés par Donald Trump, les musulmans se mobilisent

8 Connaître les aides auxquelles on a droit: pas facile !

10 DOSSIER L'ESPÉRANCE

12 Espérance et espoirs ne sont pas tout à fait synonymes

13 Un concept qui a évolué au fil des siècles

14 Au cœur de la foi chrétienne

15 Métier: porteur d'espérance

16 Vivre dans une génération sans idéal

18 RENCONTRE

Les bédés d'Alain Auderset croquent la spiritualité à pleines dents

20 THÉOLOGIE SPIRITUALITÉ

Un salut viral

22 CULTURE

Comptes demandés aux multinationales

24 ÉCHOS DES AUTRES ÉDITIONS

25 VOTRE CANTON

L'Eglise vaudoise réussit sont virage

27 VOTRE RÉGION

39 ADRESSES

Epidémie : comment mener

La Cène en temps de Covid

En France, une mégachurch a été l'un des foyers du Covid. Faut-il communier lors d'une épidémie?

CÉLÉBRATIONS « Sans nier l'importance de la vie communautaire, nous réfléchissons à différentes solutions qui permettent aux gens de vivre leur vie spirituelle différemment : groupes WhatsApp, téléphone, radio ou même cartes postales », explique Angélique Neukomm, porte-parole de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel. Plusieurs paroisses ont d'ailleurs déjà mené toutes sortes d'expériences. « Le risque, c'est que la situation dure ! », souligne-t-elle.

La question est particulièrement sensible dans les hôpitaux et EMS où de nombreuses célébrations ont été annulées depuis début mars. « Nous sommes tout à fait solidaires des mesures d'urgence prises pour éviter la propagation. Pour autant, nous ne sommes pas démunis puisque nous redéployons notre activité afin d'être davantage auprès des patients », explique Jérémy Dunon, aumônier, théologien, coordinateur de l'aumônerie protestante des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG).

La cène est au cœur des préoccupa-

tions. Depuis le début de l'épidémie, elle est pratiquée dans des gobelets individuels ou par intinction (le pain est trempé dans le vin afin d'éviter que ce dernier ne soit bu à la coupe. Sur Vaud, elle est désormais suspendue).

Cette pratique est-elle adaptée en milieu hospitalier ? « Oui, l'intinction est déjà une pratique courante dans les hôpitaux. Et avec le virus, nous avons même imaginé utiliser des gobelets individuels », assure Jérémy Dunon. Pour lui, la cène est une pratique particulièrement importante pour les malades qu'il côtoie. « Notre priorité, c'est que les personnes puissent retrouver une impression de liberté et un sentiment de communion communautaire, qui leur sont retirés quand ils sont hospitalisés. La sainte cène opère cela. »

« De plus, une part déterminante de la médication se fait par l'ingestion de substances aux principes actifs visant à la guérison. Pouvoir absorber un aliment qui, pour les patients, a bien souvent une valeur de soin spirituel et de guérison religieuse, est symboliquement très im-

portant. En dépit des réserves théologiques que l'on pourrait avoir, il est donc essentiel de pouvoir maintenir ce symbole-là. »

Gabriel Dutoit, accompagnant spirituel au CHUV relativise toutefois cette suspension temporaire des célébrations. « Notre travail principal est d'être centré sur la spiritualité du patient lors de nos visites en chambre ». Et de fait, les célébrations « restent une offre qui intéresse une minorité ». Enfin, dans la culture protestante, « la Sainte-Cène n'est pas pratiquée tous les dimanches dans chaque paroisse. Ne pas communier pendant un mois pourrait presque passer inaperçu pour certains ! » Par ailleurs, l'offre de communion en chambre s'est développée « en hôpital comme dans les paroisses. » **► C. A. et J. B.**

A l'heure du bouclage, les HUG comme le CHUV ont adapté leurs services d'aumônerie, pour limiter la propagation du virus. Dans chaque établissement, les visites spontanées ont été suspendues, une permanence est assurée pour répondre aux besoins. Voir Réformés.ch pour plus d'infos.

➔ Rappel des règles

Mesures d'hygiène

Se laver régulièrement les mains, tousser dans un mouchoir ou dans le coude.

Gardez vos distances

Lors de réunions ou dans les files d'attente maintenir une distance entre chacun.

Évitez les contacts

Un sourire vaut parfois mieux qu'une poignée de main.

une vie communautaire ?

Ni martyr ni chouchou de Dieu

Demander à être épargné par le virus ne serait pas très protestant. A la place, ne vaut-il pas mieux intercéder pour les malades et les soignants, et prier pour ne pas être soumis à nos angoisses ?

OPINION Face à l'épidémie, le croyant est tenté de joindre les mains et de demander : « Seigneur épargne moi la maladie ! » Pas très protestant pour la journaliste Claire Bernole, qui réagit dans l'hebdomadaire français *Réforme* à la tenue d'une messe à Rennes, durant laquelle l'abbé a demandé l'intercession de Notre-Dame de Bonne Nouvelle, une vierge qui aurait « sauvé les fidèles de la peste et du choléra au XVII^e siècle ». Notre consœur cite la prière de Jésus pour ses disciples en Jean 17 : « Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais », peut-on lire au verset 15. Jésus insiste donc sur le fait que les disciples, et les croyants après lui, sont « dans le monde », note-t-elle. Et de poursuivre : « Une approche plus protestante de la prière consisterait sans doute à demander d'avoir la force suffisante pour faire face aux questions et aux souffrances de l'existence. »

Et cette invitation fait écho à la réflexion que les vaudois du Piémont ont diffusée mi-mars. Particulièrement touchée par des mesures de confinement, la minorité protestante du nord de l'Italie constate



que « lorsque la peur nous gouverne, certains aspects de notre humanité émergent et nous poussent à adopter des attitudes qui ne correspondent pas aux principes de notre foi : la rivalité et l'égoïsme l'emportent sur la solidarité. La méfiance, la suspicion, l'hostilité et, dans certains cas, la violence gratuite, font leur apparition dans notre société ».

Le fait que les pratiques spirituelles des croyants sont perturbées ne doit pas les empêcher de vivre des temps de mé-

ditation et d'intercession pour les malades et leur famille, pour le personnel soignant, pour les décisions politiques à prendre en temps de crise. « Vivre sans exclure l'intervention divine miraculeuse mais sans non plus mettre au défi la toute-puissance du Père pour qu'il agisse selon nos vœux, telle est la difficile ligne de crête que le chrétien – ni martyr ni chouchou de Dieu – doit suivre, en s'accrochant aux Ecritures », conclut Claire Bernole. **▲ J. B.**

Restez chez vous

Si vous n'avez pas la nécessité de sortir de chez vous, restez à la maison ! Le culte se vit aussi à la radio.

Restez une communauté

Prenez des nouvelles de vos amis et votre famille. Le virus ne se transmet pas par téléphone !

Respectez les consignes

Les autorités sanitaires sont à prendre au sérieux. Informez-vous des nouvelles mesures prises.



RELIGIONS & ÉLECTIONS

Face à l'islamophobie, des musulmans se politisent

Régulièrement visée par Donald Trump lors de ses discours de campagne, la communauté musulmane des Etats-Unis compte un peu plus de trois millions de personnes. Une minorité qui, après l'élection de 2016, a décidé de se défendre par les urnes.

CHOC « Ma vie s'est arrêtée le jour de la victoire de Donald Trump. » Mohamed Taaher n'a pas vu sa femme et son plus jeune fils depuis trois ans. Zaid Alnaji, lui, désespère de retrouver sa mère. « Elle est âgée et sa santé fragile. Elle est toute seule et je ne peux rien faire », répète-t-il en colère. Leurs demandes de visas pour leurs proches non américains ont toutes été refusées.

Les deux hommes, Américains d'origine yéménite, font partie de milliers de personnes touchées par le décret anti-immigration, plus connu sous le nom de « Muslim Ban ». Il interdit aux ressortissants de 13 pays, où l'islam est majoritaire, d'entrer aux Etats-Unis. Le texte a été ratifié par Donald Trump quelques jours seulement après son arrivée à la Maison-Blanche. A l'époque, des milliers de personnes protestent dans la rue à New York, San Francisco, Chicago... et pour la première fois depuis des décennies, la communauté musulmane manifeste en masse. « Il l'avait promis durant sa campagne, mais on n'aurait jamais imaginé qu'il le fasse vraiment. C'était un choc », se rappelle Zaid Alnaji, devenu depuis l'un des militants les plus actifs contre ce décret.

Islamophobie en hausse

Pour la majorité des musulmans, les décisions de l'administration Trump marquent une nouvelle ère.

Beaucoup estiment que la rhétorique utilisée par l'actuel locataire de la Maison-Blanche est en grande partie responsable de la récente hausse des agressions et actes islamophobes. Selon les études du FBI, ces chiffres seraient même supérieurs à ceux enregistrés juste après le 11 septembre 2001.

Avant 2016, Farhana Huda Islam, cette New-yorkaise d'origine bangladaise, ne s'était « jamais intéressée à la politique ».



Manifestation à Brooklyn contre le Muslim Ban.

Depuis, avec des amis, elle a fondé « Musulmans pour le progrès », groupe qui sensibilise les musulmans américains. « J'ai pris conscience qu'on avait un pouvoir : notre vote ! » Depuis trois ans, MFP organise des conférences et fait du porte-à-porte. Et ça marche : aujourd'hui, 75 % des musulmans américains ont leur carte d'électeur. Une hausse de plus de 20 %. Les deux tiers votent démocrates.

Engagement politique

Certains ont décidé d'aller plus loin et se portent candidats. « Si l'on veut vraiment changer les choses, il faut qu'on soit là où les décisions sont prises », explique Shaniyat Chowdhury, fils de Bangladais et ancien soldat marine de 28 ans, candidat démocrate au Congrès. Pour lui, si « l'ère Donald Trump est sombre pour les musulmans des Etats-Unis », elle a provoqué « une prise de conscience sans précédent qui a permis l'élection de Rashida Tlaib et d'Ilhan Omar, premières femmes musulmanes à accéder au Congrès. »

Comme Shaniyat Chowdhury, ils sont plus d'une centaine à se porter candidats, toujours pour le parti démocrate ou en indépendants, un record au sein d'une communauté jusqu'ici toujours sous-représentée en politique.

Une politisation qui résonne aussi parfois dans les mosquées. Les imams n'hésitent pas à parler de la situation actuelle dans leur prêche du vendredi. Suhaib Webb est l'un d'entre eux. Cet imam du centre des religions de l'université de New York est suivi par des centaines de milliers de personnes sur les réseaux sociaux. Il appelle régulièrement à aller voter et à s'organiser au sein de sa communauté. « J'ai grandi dans les églises noires du Sud où il y a une grande histoire de politisation en raison du mouvement des droits civiques », explique ce converti. Pour lui, « le cœur de toutes les religions est la justice » et « avec Donald Trump, la justice sociale est en péril ».

► **Loubna Anaki, correspondante aux Etats-Unis**

A suivre...

Donald Trump se sert de la religion comme d'un levier électoral. En cette année d'élection présidentielle, *Réformés* vous propose une série de reportages dans des communautés religieuses. Retrouvez tous nos articles en texte ou en audio sur www.reformes.ch/EtatsUnis.

COURRIER DES LECTEURS

Donner quand même...**A propos du dossier du dernier numéro**

J'ai lu avec plaisir et intérêt votre dossier sur le don et la contribution des réformés à la philanthropie. Au terme des différents témoignages cités, m'est revenue à l'esprit cette boutade de Pierre Dac: « Donner avec ostentation, ce n'est pas très joli; mais ne rien donner avec discrétion, ça ne vaut guère mieux! » N'ayons donc pas de scrupule à être généreux, quelles que soient nos motivations profondes et quoi qu'en pensent certains sociologues.

▲ Jacques-André Haury, Lausanne

Attaque déplacée**A propos de « La vie moderne de Jésus »**

Je lis avec intérêt certains articles de votre journal, mais suis surpris de trouver dans l'édition du mois de mars sous la rubrique « humour » un pamphlet dirigé contre M. Bill Gates et sa fondation où l'humour brille par son absence. On peut penser ce que l'on veut de M. Gates, mais l'attaquer sur sa fondation de cette façon me semble aussi gratuit que déplacé et je pense que ce genre de polémique utilisant des arguments d'un niveau douteux n'apporte rien à la réflexion et n'a rien à faire dans votre journal.

▲ Philippe Kern, Genève

Qui suis-je pour parler à sa place?**Toujours à propos de la bande dessinée**

Depuis quelque temps, je vois fleurir des livres, des écrits, des messages Internet, etc. où les personnes parlent à la place de Jésus en se basant sur les écrits de la Bible, ça m'interpelle et me met mal à l'aise... Jamais je ne me permettrais de le faire, qui suis-je pour parler à sa place? Seule la Bible est vérité, il suffit de l'ouvrir et d'écouter le seul qui ait vraiment le droit de se révéler à nous, et je vous assure qu'il a aussi de l'humour, mais le sien est tellement plus subtil...

▲ Cosette Courvoisier, Rovray (VD)

Généralisations**A propos du reportage auprès d'une communauté juive de New York dans notre dernier numéro**

« Les juifs américains résistent à Donald Trump », Hans-Peter Gasser nous interpelle.

Sur le titre, d'abord: « DES juifs américains résistent à Donald Trump... et à Netanyahu aussi? », s'interroge-t-il. Et de souligner: « Le lobby pro-Israël à Washington serait alors en faveur de la reconnaissance de l'Etat de Palestine? Miracles? » ▲

BRÈVES**Norbert Valley blanchi**

Le pasteur évangélique Norbert Valley a été acquitté par le tribunal de police de La Chaux-de-Fonds (NE). Il avait été condamné par ordonnance pénale en 2018 à dix jours-amendes à 100 francs avec un sursis de deux ans et aux frais de la cause (250 francs), pour avoir aidé un requérant d'asile à se nourrir et se loger ponctuellement, rappelle la RTS. L'article 116 de la loi sur les étrangers prévoit toujours que celui qui prête assistance à un étranger en situation irrégulière est punissable. Une initiative parlementaire pour combattre ce délit de solidarité a échoué en mars dernier.

Appel à projets

L'Association vaudoise des Unions chrétiennes féminines (UCF) lance un appel à projets, ouvert jusqu'au 31 mai prochain. Les conditions? Le projet doit être solidaire, mené par des femmes et en faveur d'autres femmes, novateur, facilement reproductible, mis en œuvre dans le canton de Vaud et réalisé avec le soutien des UCF, dans le respect de cette organisation et de ses valeurs: le respect, l'ouverture, la solidarité, l'entraide et le développement des ressources personnelles.

Infos: www.ucfvaud.ch

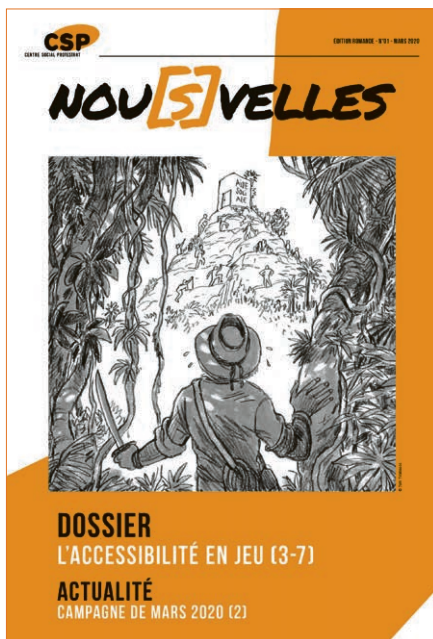
Le travail, déclencheur d'inégalités

Une enquête de l'ONG Plan international suisse montre que trois quarts des personnes interrogées sont pleines d'espoir quant aux progrès de l'égalité en Suisse. En revanche, la majorité des filles et des femmes ont subi des discriminations à caractère sexiste, le plus souvent dans le monde professionnel. Les femmes interrogées ont majoritairement confiance dans leurs capacités de leadership, ce qui incite à penser que le principal problème en matière d'égalité ne vient pas des individus, mais bien des stéréotypes et normes sociales. Infos: www.plan.ch. ▲ C.A.



Aides sociales en Suisse, un parcours du combattant

Pour leur campagne commune annuelle, les quatre CSP ont choisi pour thème l'accès aux prestations sociales avec un slogan: « Personne n'est à l'abri. »



ADMINISTRATION « Le non-recours aux prestations de l'Etat social concerne, selon les années, les dispositifs et les pays étudiés, entre 19 % et 70 % des destinataires. Nous n'avons pas de données précises pour la Suisse, mais les derniers chiffres publiés dans le canton de Berne montrent que plus d'un quart des ayants droit de l'aide sociale ne la touche pas. Les raisons du non-recours sont multiples et découlent aussi bien du caractère stigmatisant de certaines prestations que d'exigences administratives rebutantes ou dissuasives. La recherche a montré que la mauvaise connaissance des dispositifs est l'une des raisons du non-recours », explique Jean-Pierre Tabin, chercheur et enseignant à la Haute Ecole de travail social et de la santé Lausanne (HES-SO) interviewé dans le dernier numéro de *Nou[s]velles*, le bulletin des CSP (Centre social protestant) de Berne-Jura, Neuchâtel, Vaud et Genève.

Le spécialiste de la politique sociale explique: « On dénombre en Suisse des dizaines de dispositifs sociaux qui ciblent des problèmes spécifiques. Chaque canton a ses propres prestations. Souvent présentée à tort comme un « système », la protection sociale est un empilement de dispositifs hétéroclites développés à différentes époques pour des groupes variés de la population. Ceux-ci sont tantôt définis par leur rapport à l'emploi – comme les salarié-e-s –, tantôt par leur âge, comme les enfants et les personnes âgées, ou par leur statut matrimonial, comme les veufs et les veuves, ou encore par leur santé comme les personnes malades, accidentées ou invalides, souvent par une combinaison de ces différents attributs. En 1985, le Conseil fédéral parlait de la « diversité sauvage » de la protection sociale. En plus de sa complexité, cette dernière est en constante révision, sur le plan fédéral et dans les cantons. »

Attributions complexes

On peut saluer des initiatives telles que les guichets sociaux régionaux du canton de Neuchâtel ou le guichet social unique fribourgeois, mais « le guichet unique ne change rien aux normes admises, qui demeurent sévères pour accéder aux prestations existantes. Et l'information sur les droits est tributaire de la déclaration d'impôts. Or, les personnes qui ont des difficultés négligent souvent de la remplir – justement parce qu'elles sont prises par leurs difficultés », regrette Isabelle Baume, directrice adjointe du CSP Neuchâtel, toujours dans *Nou[s]velles*.

Le manque d'information et la complexité du système ne sont pas les seuls écueils qui privent nombre de personnes de leurs droits. A cela s'ajoutent la honte et la peur. « Dans un climat où le discours sur les abus exacerbe le sentiment de

culpabilité, il est important de proposer des lieux neutres et non stigmatisants, où les personnes peuvent se sentir libres de venir chercher de l'information et du conseil, sans jugement et sans honte », pointent les directeurs des différents CSP dont les services s'efforcent justement d'offrir cette prestation manquante. « Le non-recours questionne l'effectivité et la pertinence de l'offre publique. C'est une injustice en raison de l'inégalité créée entre les personnes faisant valoir leurs droits et les autres », prévient pour sa part Jean-Pierre Tabin. **▲ J. B. / Comm**

Témoignage

Marie* est mère de deux enfants. Une séparation et les problèmes de santé de sa fille vont avoir pour conséquence que sa situation se dégrade. Elle est aujourd'hui aidée par le CSP. Malgré ses ennuis à la maison Marie continue de tout assumer; elle ne rate quasiment aucun jour de travail. « Mais je n'arrivais plus à surmonter le quotidien. C'est paradoxal: moi qui travaille dans l'administration, j'étais devenue incapable d'assurer la mienne. » Les piles de courrier commencent alors à s'accumuler à la maison: des centaines d'enveloppes fermées et de factures impayées s'entassent chez elle. Mise aux poursuites, la jeune femme parvient à régler de petits montants de temps en temps. « J'ai un job qui tient la route, je gagne bien ma vie. Mais j'étais comme anesthésiée, détachée de la réalité. C'est comme cela que je me suis retrouvée avec une saisie sur salaire et environ 20 000 francs de dettes. »

▲ Extrait du dernier *Nou[s]velles*





L'ESPÉRANCE SE CONJUGUE AU PRÉSENT

DOSSIER Pâques est sans nul doute la plus importante des fêtes chrétiennes. La résurrection du Christ fonde l'espérance chrétienne : la victoire de la vie sur la mort. Mais cette espérance ne se vit pas au futur : elle est confiance qui pousse à l'action ici et maintenant. Cette année, les célébrations pascales seront marquées par les lourds sacrifices imposés par la situation sanitaire. La foi chrétienne devrait nous engager à vivre pleinement ces mesures de protection de la vie tout en se mettant à disposition des chaînes de solidarité créées dans ce contexte hors-normes. C'est aussi ça l'espérance !

Ce futur qui ouvre le présent

Invérifiable mais ne laissant place à aucun doute, l'espérance, que le français différencie de l'espoir, permet aux humains d'avancer.

CONVICTION Souvent considérés comme synonymes, espoir et espérance ouvrent pourtant sur des registres différents. « L'espoir se joue dans un horizon de réalisation qui est à portée humaine. Il est vérifiable, mais porte en lui le doute. On espère une guérison, par exemple », explique Dimitri Andronicos, codirecteur de Cèdres formation, le service de formation d'adultes de l'Eglise réformée vaudoise. « Au contraire, l'espérance est une confiance qui n'a rien de vérifiable. Elle est promesse de rétablissement, de justice et de réparation dans une autre temporalité. » Mais cette promesse, qui ne trouve sa réalisation que de manière différée, est porteuse de sens ici et maintenant. « C'est parce que j'ai cette conviction de cette version du futur que mon présent peut s'ouvrir », explique le théologien et éthicien. « Au contraire, l'espoir n'ouvre que sur un horizon limité. »

Espérance en évolution

Mais le contenu même de cette espérance a évolué au fil des siècles. « Pour le philosophe Emmanuel Kant, par exemple, l'espoir, c'était que l'humain puisse être pleinement moral », explique Dimitri Andronicos. « On peut aussi se demander quelle était l'espérance portée par le peuple d'Israël durant la traversée du désert. Probablement qu'il espérait plus encore que de connaître la Terre promise. Il voulait vivre une relation avec Dieu plus intense. »

« L'espérance aujourd'hui a tendance à se comprendre dans une forme d'utopie liée au progrès. » Michael Esfeld, professeur de philosophie des sciences à l'EPFL, en donne un exemple : « Au début du XX^e siècle, au temps de l'Améri-



can dream, on était sûr que les conditions de vie de ses enfants seraient meilleures que les siennes. Cela n'est plus le cas aujourd'hui. Cela explique un retour à des valeurs comme la sobriété et un gain d'intérêt pour la philosophie. » Il différencie toutefois : « Il est clair que la situation n'est plus celle qu'a pu connaître Platon, par exemple. On n'attend plus des philosophes des savoirs que nul autre n'aurait pu avoir. » Ce rôle se serait plutôt dévolu à la science. « On a tendance à demander aujourd'hui aux scientifiques ce que l'on attendait de l'Eglise il y a encore deux siècles ! »

Entre sens et espérance

« Depuis que l'on a admis dans le domaine médical que tout ne s'expliquait pas par des paramètres biochimiques, mais que des aspects psychologiques ou sociologiques avaient des impacts sur le traitement, on s'est intéressé aux diffé-

rentes visions du monde des patients, regroupées pour certains sous le terme de < hope >, < espérance > ou < espoir > en anglais. », relate Pierre-Yves Brandt, professeur de psychologie de la religion à l'université de Lausanne. « Tout un mouvement de la psychologie, appelé < psychologie positive >, s'est intéressé à ce qui cause la joie, l'amour, la compassion, etc., à leur impact, par exemple sur la capacité d'un patient à suivre un traitement, à se mobiliser », complète-t-il.

« Mais ces valeurs ne se définissent pas si simplement. Par exemple, il ne faut pas confondre sens de la vie et espoir, car lorsque l'on demande à des personnes en fin de vie si leur vie a un sens, il se peut qu'elles répondent non. Ce qui n'empêche pas qu'elles puissent en même temps avoir beaucoup d'espérance », relate le chercheur. Pour des patients plus jeunes, ces réponses seront davantage inversées. « L'espérance prend tout son sens quand il n'y a plus d'espoir », conclut Dimitri Andronicos qui insiste sur le fait que l'espérance doit ouvrir sur autre temporalité.

► Joël Burri

« L'espérance prend tout son sens quand il n'y a plus d'espoir »

Un concept qui a évolué au fil des siècles

Attendre de Dieu, avec confiance, la grâce, la justice et la vie éternelle : telle pourrait être une définition moderne de l'espérance chrétienne. Mais pour les auteurs des textes bibliques, cette notion a évolué.



BIBLE « Il y a deux périodes : avant et après l'exil babylonien du VI^e siècle avant Jésus-Christ », estime Innocent Himbaza, professeur d'Ancien Testament et d'hébreu à l'Université de Fribourg. « Pour les patriarches, l'espérance est d'avoir beaucoup d'enfants et de vivre longtemps », explique-t-il. Quant aux textes les plus anciens, ils ne font pas de l'espérance un sujet : « Dans le désert, il n'est pas question d'espoir. Le peuple d'Israël vit une expérience avec Dieu. Il apprend à faire confiance à Dieu. »

Une espérance pour la nation

Mais l'épreuve que représente l'exil amène le peuple à poser la question de la justice. « Israël a perdu son roi et c'est là que la réflexion quant à l'avenir de la nation se pose. Le motif de l'espérance porte donc, dans un premier temps, sur un plan collectif, sur le rétablissement de la nation. Au niveau individuel, la croyance est que lorsque l'on est un juste, on vit longtemps », explique le chercheur.

Mais des livres plus tardifs comme la seconde partie d'Ésaïe, Jérémie, Job

que l'on date de l'époque perse, Qohélet qui est encore plus tardif ou Daniel qui a probablement été rédigé à l'époque hellénistique, montrent des personnages méchants qui prospèrent. « C'est dans ces livres que l'on voit apparaître la thématique d'un rétablissement de la justice même après la mort », explique Innocent Himbaza.

Rétablissement de la justice

La vie éternelle est liée à l'idée que Dieu apportera son secours au juste et que le méchant sera puni, constate le théologien. « Le Shéol qui apparaît dans des textes plus anciens, peut-être influencé par Babylone, n'est qu'un lieu où se retrouvent les ancêtres. Cela ne devient un lieu de tourment que tardivement. »

« On assiste au I^{er} siècle à une efflorescence de l'espérance (messianico-)royale dans le peuple juif. En un mot : la conviction que Dieu viendra rétablir son règne sur Israël et le créé, en accomplissement des promesses prophétiques et en désaveu des logiques d'occupation de la terre d'Israël », note Simon Buttica, profes-

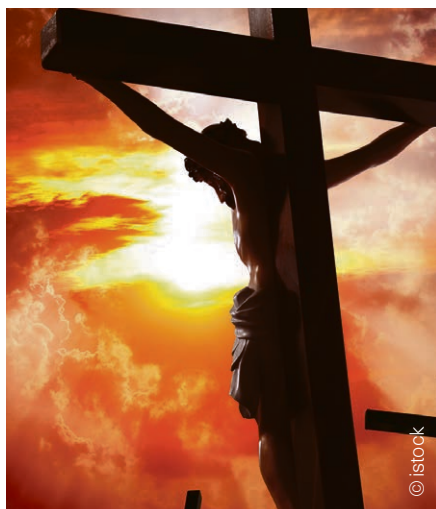
seur de Nouveau Testament à l'Université de Lausanne. « La nature et la forme de l'espérance juive au tournant de notre ère n'a rien d'un monolithe ; elle pouvait fortement varier d'un courant à l'autre de la population. La présence romaine en Judée n'était pas, pense-t-on bien souvent, étrangère à cette efflorescence. » Le théologien poursuit : « S'il est un consensus dans la recherche sur le Jésus de l'histoire, c'est bien là qu'il réside : le Nazaréen fut un prédicateur du Royaume, non seulement en paroles – ses paraboles en témoignent –, mais aussi en actes, dans sa pratique thérapeutique notamment. Cela nous permet de signaler une autre caractéristique, souvent notée, dans sa théologie du Royaume : loin de confiner cette espérance dans un futur (proche), Jésus s'en est voulu l'initiateur au présent (cf. Luc, 11, 20). »

Changement de temporalité

Enfin, le bibliste constate une transformation après la mort et la résurrection du Christ : « Après Pâques, c'est la temporalité de l'espérance qui change : les croyants en Jésus ne vont plus seulement conjuguer l'espoir au futur, ni même simplement l'anticiper au présent ; non, pour eux, comme en témoigne par exemple l'Apocalypse de Jean, la victoire sur le mal est déjà accomplie (par ex. Apocalypse, 5, 5) et détermine pleinement l'aujourd'hui. C'est là le constat fréquent des biblistes et théologiens, dans le sillage du grand théologien allemand Jürgen Moltmann. En d'autres termes : pour les premiers chrétiens, l'espérance n'est ni une utopie fantasmée ni la nostalgie d'un paradis perdu, mais la conviction que Pâques est l'aube de cette nouvelle réalité dans laquelle le pleur et le malheur prendront fin (par ex. Apocalypse, 21, 4), l'antichambre d'un nouveau monde, le triomphe de la vie sur la mort. » ■ **Joël Burri**

La fatalité mise en déroute

Pâques est certainement la plus importante des fêtes chrétiennes. Son message est celui de l'espérance, qui transcende même la finitude de la mort. Comment partager cette Bonne Nouvelle à notre époque ?



PARTAGE « Je trouve qu'il existe une différence fondamentale entre futur et avenir », déclare Félix Moser, professeur honoraire de théologie pratique à l'Université de Neuchâtel. « Un arbre a un futur, mais il suffit d'une décision de la Ville pour qu'il soit coupé. L'homme a un avenir. Collectivement, il est responsable de ce qui va lui arriver », commente le théologien. « Ainsi, l'espérance chrétienne s'inscrit dans notre présent », explique-t-il.

« Aujourd'hui les classes les plus dé-

favorisées vivent une grande insatisfaction, elles se sentent trahies face aux promesses d'un avenir meilleur qui semble de plus en plus irréel. Cela entraîne du désespoir, de la colère ou encore différentes formes de fatalisme. La tentation est grande de se replier dans une recherche de bien-être et de satisfaction immédiate », poursuit-il. « Je note que d'autres manières de réagir se dessinent, en particulier nombre de jeunes tirent la sonnette d'alarme. En extrapolant les données d'aujourd'hui, les calculs des scientifiques nous annoncent un avenir problématique et une mobilisation s'opère autour de ce constat. »

Comment vivre l'espérance chrétienne dans ces conditions ? « Elle se distancie des marchands d'illusions, elle s'appuie sur la conviction que Dieu est présent de façon secrète », explique Félix Moser. « L'espérance chrétienne invite à mener un combat intérieur pour l'accueillir et la faire vivre dans notre quotidien avec d'autres. Elle refuse les formes violentes de transformation du monde, la fin ne justifie pas les moyens. Elle ressemble à une graine, qui est appelée à porter du fruit. »

Il poursuit : « Le philosophe Martin Buber disait : la seule chose qui puisse

devenir fatale à l'homme, c'est de croire à la fatalité ». L'espérance chrétienne doit agir comme une forme d'anti-fatalisme », plaide Félix Moser. « Les chrétiens sont appelés à s'engager pour plus de justice et de paix. L'espérance nous engage pour l'avenir de notre monde, même si nous croyons que l'avenir appartient à Dieu. » « La Bible est un formidable antidote contre la désespérance : elle est traversée d'exemples où la fatalité, elle-même, a été mise en déroute. Pensons à Abraham et Sarah, confrontés à la stérilité ; Bartimée cloué au bord du chemin et rabroué par la foule ; les disciples d'Emmaüs, emmurés dans la logique du deuil au lendemain de la croix », se réjouit pour sa part Simon Buttica, professeur de Nouveau Testament à l'université de Lausanne. « L'Écriture appelle en son cœur à une refondation de l'espérance : elle ouvre des horizons au-delà des seules possibilités humaines ; elle fracture les verrous de la paralysie, déjoue les logiques du raisonnable, enrayer les mécanismes de la peur. C'est là la « Bonne Nouvelle » de Pâques dans l'aujourd'hui, la « promesse » agissante de ce Dieu dont la résurrection du Crucifié est l'étendard, comme l'a redécouvert le grand théologien allemand Jürgen Moltmann. » **► Joël Burri**

Diversité des espérances

RELIGIONS « L'espérance est au faite du lexique religieux. La Bible hébraïque la nourrit de la promesse divine. L'islam la fonde, face à la crainte, dans l'agrément divin des œuvres humaines. Au sein du christianisme, son statut de « vertu théologique » la place au même niveau de dignité conceptuelle que l'amour et la foi »,

écrit le philosophe Philippe Capelle-Dumont, directeur de publication de la *Revue de sciences religieuses* dans le texte liminaire au dossier consacré à l'espérance. Il poursuit : « Qu'elle en ait été ici ou là exilée, l'espérance est restée la grande affaire de la philosophie, de Spinoza à Marx, de Hegel à Kierke-

gaard, de Levinas à Ricœur. » Le regard est aussi tourné vers l'au-delà dans le bouddhisme où le croyant espère atteindre l'Éveil : un état d'amour et de compassion intenses, profonds et débordants, libéré de façon parfaite et inconditionnée de toute limitation subjective. **► J.B.**

Leur métier est de porter l'espérance

Les aumôniers apportent une assistance spirituelle à ceux qui en ont le plus besoin. Souvent, leur présence redonne un peu d'humanité.

« Celui qui souffre a besoin de présence »

Elisabeth Schenker Aumônière aux Hôpitaux universitaires et pasteure de l'Eglise protestante de Genève.



« Espérance » ne fait pas partie de mon vocabulaire, c'est un mot théologique. Je n'ai pas d'espérance, j'ai des certitudes, des expériences de relation avec Jésus »,

note tout de go Elisabeth Schenker.

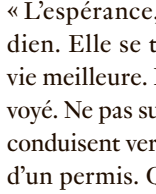
« Quand je rencontre un patient, je crois que Jésus est déjà là, mais celui ou celle qui souffre dans un hôpital a besoin de présence humaine. Cette présence permet d'apaiser la souffrance morale, la peur », explique-t-elle. « Ma foi, c'est ce qui me permet de ressortir d'une chambre d'hôpital sans me dire que la vie est injuste ! La vie a une valeur qui ne dépend ni de sa longueur, ni de ce qu'on en a fait », note la pasteure régulièrement confrontée à des situations dramatiques. « Quand tu es aumônier, tu ne parles que rarement de ton espérance.

Quand on me demande, je dis simplement qu'il faudrait être prétentieux pour dire que la vie s'arrête à ce qu'on en voit », explique-t-elle. « Pour ma part, je vais vers l'autre en étant persuadée qu'après la mort on rencontre l'Amour ». Par contre, elle souligne : « Je ne peux pas dire si l'on témoigne de l'espérance ou pas. Seuls les gens que l'on accompagne le pourraient. » Mais pour elle, ce qui compte dans son métier, ce n'est pas tant de parler : « Le Christ nous a dit d'avoir confiance.

Ce qui compte, ce n'est pas de parler, c'est d'écouter, c'est d'être là... » ▀

« Leur permettre de dire leur espérance »

Luc Genin Membre de l'aumônerie cantonale neuchâteloise auprès des requérants d'asile.



« L'espérance, je la rencontre au quotidien. Elle se traduit dans l'espoir d'une vie meilleure. L'espoir de ne pas être renvoyé. Ne pas subir Dublin, des accords qui conduisent vers le pays de transit. L'espoir d'un permis. Quand le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) dit non et que le recours est jugé perdu d'avance, l'espoir irréaliste de trouver un travail, de se marier pour dire que tout n'est pas perdu », énumère Luc Genin, aumônier auprès des requérants d'asile. « La phrase se ponctue par un < Inch' Allah > dont la conviction est parfois difficile à mesurer », écrit le

ministre. « L'espérance pro-

duit la patience, la ténacité, même l'obstination. Cela me touche. Comme quand ils ont marché durant des mois avec leur femme et de très

jeunes enfants d'Afghanistan jusqu'en Grèce ou qu'ils sont restés agrippés sous un camion pendant des milliers de kilomètres. »

L'aumônier raconte : « Mercredi passé, j'ai demandé à Abel, un requérant qui se trouve maintenant à Tête de Ran, un centre cantonal, quel était son espoir et ce que cela représentait pour lui. Il m'a dit : < Espérer une vie nouvelle, un nouveau départ, par rapport à ce que j'ai traversé pour arriver jusqu'ici. Espérer une vie avec plus de bonheur. » Seul en Suisse, sa famille restée au Togo, le trentenaire « sait que la vie n'est pas facile, mais elle est très belle, c'est pourquoi il faut toujours garder l'espoir », rapporte Luc Genin. ▀

« Redonner de l'humanité »

Adrienne Magnin Aumônière en milieu hospitalier (La Chaux-de-Fonds), ancienne aumônière en centre de soins palliatifs.

« Quand les gens entrent à l'hôpital, ils peuvent avoir le sentiment d'être pris dans une procédure déshumanisante », témoigne Adrienne Magnin. « Mon espoir est que à travers les soignants bienveillants et mon accompagnement, la personne retrouve son humanité, et qu'elle se rende compte que sa vie ne se résume pas à sa maladie, la crise de santé, ou la fin de vie. Qu'elle puisse malgré tout retrouver une dynamique de vie ! » L'aumônière nuance toutefois le terme d'espoir ou d'espérance.

« Pour moi, il n'est pas tellement question d'espoir ou d'espérance, mais d'une certitude : que Dieu est là, qu'il est notre berger, qu'Il veille sur nous, et qu'Il ne nous manquera de rien. Mon espoir, ma prière, est que Dieu fasse de moi l'instrument de Sa paix, comme le dit si bien saint François d'Assise. » « Dans les établissements de soins, les gens espèrent rentrer ou retrouver leur vie d'avant. Ce sont des projets qui ne sont pas toujours réalistes. » Face à ces personnes, Adrienne Magnin se souvient de la prière de Jésus à Gethséman, tellement humain : « Eloigne de moi cette coupe de souffrance ! Pourtant, ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » Elle y voit un Jésus se confiant en un Dieu d'amour pour la suite, et ce malgré les épreuves qu'il sait l'attendre. Son histoire nous

donne l'espérance que Dieu a un projet pour chacun.

« Jésus nous montre que l'essentiel est dans l'attitude avec laquelle nous choisissons de vivre. » ▀



Vivre dans un monde désenchanté

Nombre de nos contemporains n'attendent plus rien ni de la religion, ni de la science, ni même de la politique. Simplification du vivre ensemble ou cause de vide existentiel ?

AUJOURD'HUI « Quelle est notre motivation première quand on se lève le matin ? » Cette question, la sociologie se l'est posée. « S'il y a quelque chose qui nous tient en vie, je pense que c'est que l'on investit demain », explique Sandro Cattacin professeur au département de sociologie de l'Université de Genève. En comparant les résultats des enquêtes successives menées en Allemagne (Shell-Studies) et depuis quelques années en Suisse auprès des jeunes (CH-X), le chercheur constate que « dans les années 1970, les jeunes avaient comme perspective d'avoir à 30 ans un travail, une famille, comme tous les autres. C'est cela qu'on investissait. Aujourd'hui, si les comportements restent axés vers un demain plus proche, les jeunes ont des perspectives plus individuelles, réussir l'examen, finir les études, bien faire ce qu'on a commencé. Les gens n'investissent plus forcément la foi. Beaucoup se libèrent de contraintes imposées par les institutions ou les religions. On redécouvre l'individu, qui devient lui une espèce de nécessité d'une foi, mais en soi », estime-t-il.

Société ouverte aux différences

Pour le chercheur genevois, cette libération des grands idéaux communs est positive. « Les gens osent remettre en cause les dogmes de leur culture ce qui leur permet de se fixer des règles de vie en cherchant des compromis avec les personnes avec qui ils cohabitent. Plus on est différent, plus on va vers une société sensible à la différence où chacun peut trouver sa place », se réjouit-il. « J'ai travaillé sur le quartier genevois des Palettes. Ce lieu multiculturel est un exemple de lieu de vie où s'est créé un esprit de quartier malgré – ou plutôt à cause – d'un contexte de différences d'origine marquées. »



« Les humains ont besoin de cohérence pour gérer leur vie, pour vivre en confiance. Cette cohérence, il la trouvent dans ce monde ou en dehors », note Jacques Besson, professeur honoraire en psychiatrie communautaire à l'Université de Lausanne. Spécialiste en addictologie, il a beaucoup travaillé sur les liens entre vie spirituelle et santé mentale. « Le désespoir conduit à l'addiction ou à l'auto-destruction », note-t-il.

Névrose de civilisation

« On vit dans un monde où la science a fait des promesses qu'elle a de la peine à tenir », enchaîne le chercheur. « Cette perte de sens a fait naître un vide existentiel chez nombre de nos contemporains. On pourrait parler de < névrose de civilisation >, avance-t-il. « Les nombreuses agressions, dépressions, addictions dont nous sommes témoins en sont probablement le signe. »

Il insiste sur le rapport entre spiritualité et santé. « Lorsque le dalaï-lama était venu à l'université de Lausanne,

je lui avais demandé s'il y avait un lien pour lui entre spiritualité et psychisme », raconte-t-il. « Il a eu de la peine à comprendre, tellement cette question était décalée par rapport à son mode de pensée. Il m'a finalement répondu que, pour lui, la méditation donne la sagesse et la compassion, et que tout le reste en découle. C'est une pyramide inversée par rapport à nos valeurs où la première préoccupation est accordée à la santé physique ! »

« La science commence à s'intéresser à la < salutogenèse > », poursuit Jacques Besson, « c'est-à-dire à ce qui fait que quelqu'un est en bonne santé. La médecine a beaucoup travaillé sur les causes des maladies, mais l'idée c'est de chercher les causes de la bonne santé. » Comme cela transparait dans le mot < salutogenèse >, < santé > et < salut > proviennent de la même racine latine. Ce n'est pas une surprise pour Jacques Besson. « La spiritualité fait partie de ces attracteurs de bonne santé. »

► **Joël Burri**

« L'Histoire a un sens »

Eternel indigné, Jean Ziegler, ancien rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation se bat sans relâche en faveur des droits des plus pauvres. Il nourrit malgré cela la confiance dans les êtres humains.



Dans son dernier livre, Jean Ziegler dénonce les conditions d'accueil des réfugiés à Lesbos.

ACTUALITÉ Dans son dernier livre, *Lesbos, la honte de l'Europe* (Editions du Seuil 2020), Jean Ziegler dénonce les conditions de vie abominables des réfugiés cherchant à rejoindre le vieux continent, parqués sur l'île grecque derrière des barbelés dans des centres « d'accueil » bondés. Il dénonce également les lâchetés et le cynisme des organisations internationales, notamment de l'Union européenne. Malgré tout, l'ouvrage se termine sur une anecdote qui témoigne de l'espérance de son auteur. En 1776, Benjamin Franklin était ambassadeur de la jeune République américaine en France. Un soir au restaurant Procope à Saint-Germain-des-Prés, à Paris, il est interpellé par un jeune homme à propos de la Déclaration des droits de l'homme des Etats-Unis, dont il est l'un des auteurs. « Votre déclaration n'a, pour se faire respecter, aucun pouvoir,

« Je crois que ma vie a un sens, je ne suis pas sur terre par hasard »

ni judiciaire ni militaire... », ce à quoi, le scientifique et homme d'Etat a répondu : « Erreur ! mon ami. Derrière cette déclaration, il est un pouvoir considérable, éternel : le pouvoir de la honte. »

Comment gardez-vous cette espérance ?

Je crois que ma vie a un sens, je ne suis pas sur terre par hasard. Il y a l'espérance en Dieu, et je crois à la résurrection. Si mon corps va naturellement vers la mort, je pense que ma conscience a un destin tout différent. La conscience s'inscrit dans l'infini. Elle appartient à une histoire qui dépasse ma propre finitude.

Pourtant vous faites le constat de vos nombreux échecs.

L'Histoire a un sens. Il y a une mystérieuse fraternité de la nuit entre les hommes qui est le vrai sujet de l'Histoire.

Quelques jours avant son assassinat, Jean Jaurès écrit : « La route est bordée de cadavres, mais elle mène à la justice. »

C'est cette conviction qui vous porte dans vos combats ?

Cette espérance est ancrée au plus profond de moi, je crois à l'humanisation progressive de l'homme. Je crois en l'œuvre de Dieu et que nos vies ont un sens. Et même si je ne dois pas voir moi-même une planète débarrassée des chambres de torture ou de la faim, je crois que chacun de nous doit mener les combats que sa conscience lui dicte.

► **Propos recueillis par Joël Burri**

Pour aller plus loin

- *Lesbos, la honte de l'Europe*, Jean Ziegler, Editions du Seuil, 2020.
- *Chemins d'espérance*, Jean Ziegler, Editions du Seuil, 2016.
- *Pâques et après ? Paul et l'espérance chrétienne*, Simon Buttica, Cabédita, 2014.
- « L'Espérance en philosophie de la religion », Sous la dir. de Philippe Capelle-Dumont, *Revue des Sciences religieuses*, n° 93/4, 2019.
- *L'Espérance, un don gratuit de Dieu*, Michel Barlow, Ed. Cabédita, 2016.
- *Une autre vie est possible : comment retrouver l'espérance*, Jean-Claude Guillebaud, Ed, L'Iconoclaste, 2012.
- *Théologie de l'espérance. Etudes sur les fondements et les conséquences d'une eschatologie chrétienne*, Jürgen Moltmann, traduit de l'allemand par Françoise et Jean-Pierre Thévenaz, Cerf/Mame, 1970.

Alain Auderset

Bulles d'Esprit

Auteur d'une dizaine d'ouvrages, Alain Auderset croque la spiritualité à pleines dents. Ses bandes dessinées reflètent une originalité sans pareil propre à l'artiste qui reste totalement inclassable.

PORTRAIT Atelier Auderset à Saint-Imier : une ancienne église reconvertie en lieu de création où les plantes s'épanouissent en toute liberté. Une dizaine de personnes s'attellent quotidiennement au dessin, à l'animation et au graphisme. « Des fois, je me dis que ce lieu ne devrait pas exister. Je me demande souvent comment je vais finir le mois. Mais j'y arrive toujours », plaisante à moitié Alain Auderset. C'est dans la nature du personnage, il fait confiance à sa bonne étoile, ou plutôt à Dieu qui occupe une place prépondérante dans sa vie.

Rien, toutefois, ne prédisposait le jeune Alain à développer cet attrait pour les questions spirituelles. « Mes parents n'étaient pas plus croyants que cela. J'ai suivi mon catéchisme catholique sans réelle conviction. A l'époque, Dieu me semblait être un concept poussiéreux relégué aux livres d'histoire », se rappelle-t-il. Sa première rencontre avec Dieu et la bande dessinée, il va l'avoir lors d'un ramassage scolaire de vieux papiers. Il tombe par hasard sur une pile de magazines *Tournesol* édités par la Ligue pour la lecture de la Bible. Quelques années plus tard, « paf », il a une révélation ! Il ressent au plus profond de lui l'amour inconditionnel et sans limites d'un Dieu bienveillant qui va influencer la suite de

son existence. « Ça débordait de partout ! Il fallait que je trouve un moyen de communiquer cela ! »

L'envie de partager

Dès lors, l'adolescent se met à se passionner pour toutes les formes d'expression : musique, écriture, peinture et dessin. Alors que ses parents le destinaient à une école de commerce, c'est finalement à la Haute Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds qu'il va poursuivre sa formation. En 2001, il publie sa première bande dessinée, « Idées reçues », en auto-édition. « J'ai tiré 5000 exemplaires avec de l'argent que je n'avais pas. J'ai omis de dire à l'imprimeur que je ne pouvais pas le payer tout de suite (rire). Avec des amis, on s'est mis à prier pour que l'argent vienne. Quelques jours plus tard, un mec m'a téléphoné en me disant qu'il ne savait pas pourquoi, mais qu'il sentait qu'il devait m'aider et qu'il ne savait pas comment. Je lui ai demandé s'il ne pouvait pas me prêter 25 000 francs et il me les a avancés... C'est authentique... ! » Ses ouvrages partent comme des petits pains. En trois mois, il a tout vendu, sans avoir de réel réseau de distribution.

Bulles universelles

« Chaque fois que je dessine ou que j'écris, je me dis que je m'adresse à un public assez jeune qui ne connaît rien au milieu chrétien, ou qui n'en a juste rien à faire. J'aimerais que la lecture soit vraiment un bon moment pour lui... comme si l'on buvait une bière ensemble. J'espère qu'à un moment, le lecteur se dise : « tiens, moi aussi... » J'aimerais qu'il se sente écouté parce que j'arrive à dire ce

qu'il y a en lui en retranscrivant ce que j'ai lu en moi. »

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les bandes dessinées d'Alain Auderset sont tout sauf pieusardes ou moralisatrices. A la lecture, on sent l'influence des mangas japonais et de la pop culture télévisuelle et cinématographique. Si Alain Auderset devait citer une seule référence, ce serait l'auteur de bande dessinée Jean Giraud, également connu sous le pseudonyme moebius. Il a notamment réalisé la série western *Blueberry* et est

connu pour ses bandes dessinées de science-fiction avec ses univers oniriques teintés de métaphysique.

Œuvres inspirées

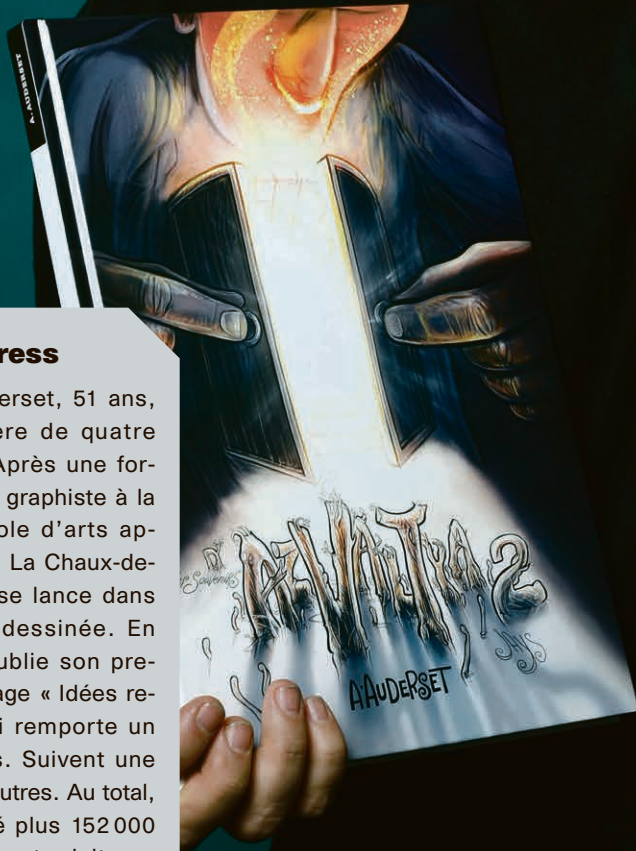
L'autre grande influence que l'auteur revendique est certainement un petit,

voire un grand, coup de pouce de Dieu auquel il s'adresse très souvent. « Je lui pose des questions et obtiens très souvent des réponses. Des idées me viennent spontanément, auxquelles je n'avais pas pensé auparavant. Des fois, je me dis que ce n'est pas honnête de signer seulement Auderset », dit-il en souriant. Alain Auderset a également consacré une série d'ouvrages en images et textes intitulée *Rendez-vous dans la forêt*, qui retrace ses moments de méditation privilégiés.

En parallèle, l'auteur de bandes dessinées se consacre également au one-man-show avec des spectacles aux titres évocateurs comme « Athée non pratiquant » ou encore « Papa Show ». Il fait également partie du groupe de musique Saahsal qui reprend un style entre le groupe de metal Evanescence et celui de rock alternatif Radiohead.

► Nicolas Meyer

« Je m'adresse à un public assez jeune qui ne connaît rien au milieu chrétien »



Bio express

Alain Auderset, 51 ans, marié, père de quatre enfants. Après une formation de graphiste à la Haute Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, il se lance dans la bande dessinée. En 2001, il publie son premier ouvrage « Idées reçues » qui remporte un vif succès. Suivent une dizaine d'autres. Au total, il a écoulé plus 152 000 exemplaires traduits en huit langues. Il vit aujourd'hui à Saint-Imier et est membre de l'Eglise évangélique du Roc. Infos : www.auderset.com.

Souvenirs d'Azvaltya II

Le deuxième tome du voyage onirique d'Alain Auderset vient de paraître. Le lecteur est invité à partager la route de Marcel, qui rencontre amis, amour, trahison et impasses. Ses problèmes sont devenus un fardeau qu'il traîne péniblement derrière lui. Il est paumé dans un monde fantastique peuplé de fleurs géantes, de montagnes, de monstres et de routes vivantes et psychologiquement instables. Un univers à la frontière entre le rêve et la réalité, une sorte de parabole de notre vie intérieure, de nos pensées et de nos émotions. Il se croit seul, mais c'est faux : le créateur d'Azvaltya en personne veille sur lui.

Le virus a contaminé nos

L'actualité décryptée par un jeune théologien

Le bon prédicateur doit avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre, selon une formule attribuée au théologien Karl Barth. Chaque mois, la rédaction met au défi un ou une jeune ministre de décrypter l'actualité avec les outils de la théologie.

En raison du risque épidémique, les autorités sanitaires recommandent de renoncer aux poignées de main et aux embrassades. Occasion de repenser le plus fréquent de nos rites sociaux.

RITUEL Etienne, ministre de l'Evangile par la volonté de Dieu et de son Eglise, à vous qui me lisez : grâce, paix et santé de la part de Dieu notre Père, à la suite du Fils, par l'action de l'Esprit.

J'écris ces lignes alors que le coronavirus a déjà presque intégralement contaminé les services médiatiques, les agendas ainsi que nos conversations, et je me suis permis de reprendre une salutation presque paulinienne pour souligner mon désarroi face à la manière de se saluer, sans serrer la main, durant cette période de crise sanitaire. Car comme le disait pendant mes études l'estimé, et parfois obscur, Pierre Gisel : « C'est pas très facile ces jours, mais c'est une bonne chose une crise parce que ça nous force à nous poser des questions. »

Le Covid-19 me questionne car il contamine même nos comportements, principalement autour de la question des rituels de salutations. En effet, en tant que ministre, il y a nombre de situations où je suis appelé à saluer des personnes, que ce soit aux cultes et autres cérémonies funèbres ou non, lors des rencontres d'ainés, et toutes autres formes de réunions où la salutation n'est pas une simple convention sociale, mais une forme de rituel qui est encore considérée comme un point de contact avec

la sphère paroissiale, voire spirituelle. J'en suis donc ramené à ma manière de saluer, et cette dernière, qu'elle soit bise ou poignée de main, est tout aussi conventionnelle que non recommandable en période de pandémie. Et cette convention m'interroge. Certes, elle marque à sa manière une forme de seuil entre la démarche individuelle de la personne qui se rend à un événement d'Eglise, et son entrée dans une forme de vie communautaire, mais cette pratique ne porte en elle aucune marque distinctive d'une autre forme de salutation qui la rendrait spécifiquement chrétienne.

Je me demande donc s'il n'y aurait pas à (re) trouver une manière de se saluer en Eglise plus proche du « shalom » ou du « salam aleikoum », et moins sécularisée que le « salut ! ». Une manière de saluer qui à la fois limiterait la contamination au coronavirus, et augmenterait la contagion de l'Evangile ? Hélas, il n'y a plus assez de sable ou de terre sous nos pieds pour pouvoir nous saluer en traçant un

poisson dans le sable comme ont pu le faire les premiers chrétiens, alors je me contente de regarder les gens dans les yeux, en posant ma main sur le cœur. C'est ma manière de dire tant mon désir de lien que de sincérité. Mais est-ce que j'annonce la grâce ? Et vous ? ▀



rituels de salutation

PRIÈRE

Ô Père,

Toi qui d'une Parole a créé le monde
et qui d'un geste a tracé l'histoire
d'un bout à l'autre de ton royaume.

Offre-moi de vivre par ta grâce
et de témoigner dans mes gestes et
mes mots de la contagion de ton Evangile
qui m'appelle à être un porteur saint.

Aide-moi à me savoir aimé
et me sentir vivant, et donne-moi
de permettre à mes proches de partager
ce projet, qui mène à la paix,
à la vie et à Toi.

Amen

L'auteur de cette page

Etienne Guilloud est heureux pasteur en paroisse à la Dôle, sur la côte vaudoise. Il partage son temps avec son amoureuse, la poésie, et parfois, sans le savoir, avec la théologie, dit-il.

Acceptée comme je suis



Chris Cook habite Bernex (GE), elle est animatrice jeunesse. Après avoir travaillé pendant 13 ans à l'Eglise protestante de Genève, elle y est maintenant active comme bénévole.

« J'ai grandi aux Etats-Unis dans les années 1950. Mes parents n'étaient pas particulièrement pratiquants, mais comme cela se faisait alors, nous allions à l'Eglise. J'ai été touchée par ce Dieu qui m'aime et qui m'accepte comme je suis. A l'adolescence, je suis passée par une période de doute. C'est normal, comme adulte, on ne peut pas avoir une foi d'enfant. Et puis, j'ai créé l'association Contact-jeunes et en voyant plusieurs jeunes se remettre debout, ressusciter, grâce à une foi même timide, j'ai acquis cette assurance de la présence de Dieu. Bien sûr ils peuvent aussi compter sur leurs camarades, sur l'encadrement, mais j'ai l'assurance que Dieu agit aussi.

Dans ma vie aussi, j'ai fait le constat que Dieu est à mes côtés dans les difficultés. Souvent, on ne s'en rend compte qu'après. Je sais que Dieu est plus grand que l'institution Eglise, et en même temps, je crois que Dieu se tient proche.

Dans les Psaumes, il y a un texte qui dit « Arrêtez-vous et contemplez ce que l'Eternel a fait » et c'est vrai que quand l'on prend ce temps on se rend compte qu'il agit. Parfois, c'est plus inattendu, on est pris par ce sentiment de certitude de sa présence. »

► **Propos recueillis par Joël Burri**

Le témoignage de foi n'est pas un exercice auquel les réformés sont habitués, contrairement à d'autres confessions chrétiennes qui valorisent davantage cet exercice. Pourtant le partage de ses convictions joue un rôle essentiel dans la transmission de la foi. Vous vous sentez appelés à relever ce défi? Contactez la rédaction! (redaction@reformes.ch)

Traditions fatales

CARCAN Attention, ce roman n'est pas un conte de fées ! Dans un petit village du sud de la Syrie, une jeune femme est condamnée par sa famille à mourir lentement au fond d'une cave obscure. Sa faute : être tombée amoureuse après avoir été abandonnée par un mari fruste, parti chercher fortune en Amérique du Sud. Dans son récit, Mamdouh Azzam dénonce les crimes d'honneur qui continuent d'être commis impunément dans les provinces reculées. Il condamne également un patriarcat omniprésent par lequel les femmes sont soumises et ne peuvent qu'accepter leur sort. Son récit est toutefois ponctué de passages qui offrent une note d'espoir salvatrice, ouvrant à d'autres perspectives. Un roman prenant qui nécessite une certaine assiduité pour situer les personnages et se retrouver dans des récits. Une excellente plongée dans un certain monde arabe avec un auteur dont les romans et nouvelles ont marqué la littérature syrienne.

► **Nicolas Meyer**

L'échelle de la mort, Mamdouh Azzam, Actes Sud, 112 p., 2020.

La foi vive

ESPOIR « Dire ce qui ne peut se voir, mais qui se vit déjà. » Telle est l'ambition de ce recueil de psaumes, dernier d'une série de trois. Il est rare de trouver des textes qui parviennent à exprimer l'espérance divine avec autant de finesse, de profondeur et de beauté. « J'apprête mon cœur aux pluies/Ineffables de ta grâce. » Une invitation à vivre Pâques d'un souffle nouveau. ► **Elise Perrier**

Psaumes de la foi vive, Gérard Bocholier, Ad Solem, 136 p., 2019.

Les mystères du croire

INTERCULTURALITÉ Quand ils débarquent au Brésil au XVI^e siècle, les premiers missionnaires se félicitent de l'accueil que leur font les Tupimamba. Certes, ils se mangent entre eux, comme raconte un missionnaire, mais « ils ne connaissent ni Dieu ni idole et font tout ce qu'on leur dit ». Mais si les Tupis se convertissent à tour de bras, copient les pères et chantent en levant les mains au ciel, ils n'en lâchent pas moins leurs habitudes de cannibalisme et de polygamie. Ils croient à l'Évangile facilement, et cessent de croire tout aussi facilement. Revisitant ces épisodes de manière passionnante, l'anthropologue contemporain brésilien Eduardo Viveiros de Castro invite à se questionner sur des façons de voir la vie, et la mort, totalement différentes. On en ressort à la fois surpris et fasciné. ► **Sylviane Pittet**

L'inconstance de l'âme sauvage, Eduardo Viveiros de Castro, Labor et Fides, 172 p., 2020.

Connaître Zwingli

BIOGRAPHIE Né en 1584, sept semaines après Luther, Zwingli deviendra l'un des principaux acteurs de la Réforme à Zurich et au-delà. Il meurt en 1531, lors de la deuxième guerre de Kappel qui voyait s'affronter catholiques et protestants, au grand désarroi de Zwingli qui n'aimait pas la guerre. Ce petit livre, rédigé par Peter Opitz, théologien, philosophe et pasteur suisse, donne l'essentiel de ce qu'il y a à savoir de ce grand réformateur suisse, pourtant moins connu que Luther et Calvin en Romandie, et ce qui le distingue d'eux. ► **Pascal Wurz**

Ulrich Zwingli, Peter Opitz, Labor et Fides, 106 p., 2019.

La croix au fil du temps

ART Un beau livre sur la crucifixion. C'est ce que nous propose François Boespflug, éminent spécialiste de l'iconographie chrétienne, lui ayant consacré l'essentiel de son travail académique et de nombreuses publications. Celle-ci est remarquable par sa qualité et l'ampleur de sa présentation. Toutes les époques, tous les styles et tous les continents sont passés en revue, mettant ainsi en perspective le symbole majeur du christianisme dans l'histoire de l'Art. Assurément un très bel ouvrage.

► **Pascal Wurz**

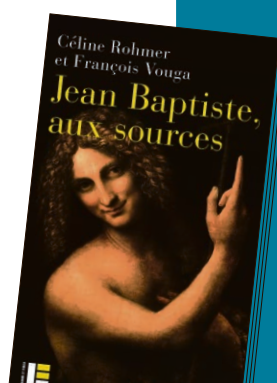
Crucifixion, François Boespflug, Bayard, 559 p., 2019.

Jean-Baptiste, personnage multiple

MYSTÈRE On sait que Jean, dit le Baptiste, a existé grâce aux écrits de Flavius Josèphe. Cet historiographe romain et juif du premier siècle le décrit comme un homme épris de justice, indépendant de la figure de Jésus qui n'y est jamais évoquée. Le personnage du Nouveau Testament est, lui, plus complexe et mystérieux. Prêcher du désert, homme qui baptise Jésus, supplicié du banquet d'Hérode, ou encore, prototype de la figure des apôtres, Jean-Baptiste joue, dans chaque Évangile, un rôle bien particulier, approprié au message de son auteur. C'est ce que démontrent les théologiens Céline Rohmer et François Vouga dans cet ouvrage qui mène l'enquête au cœur des textes.

► **Anne Kauffmann**

Jean-Baptiste aux sources, Céline Rohmer et François Vouga, Labor et Fides, 106 p., 2020.



Questionner les multinationales

Le film documentaire *Multinationales: l'enquête* est sorti à la mi-mars en Suisse. Il vise à promouvoir l'initiative pour des multinationales responsables, soumise au peuple à l'automne prochain et largement soutenue par les Eglises.

DOCUMENTAIRE Empoisonnement de quelque 800 paysans au centre de l'Inde par un pesticide venant de Suisse; travail forcé de 250 000 enfants au Burkina Faso dans des champs de coton, dont profitent des traders basés dans notre pays; au Pérou, contamination d'enfants aux métaux lourds par une entreprise anglohelvétique... Selon l'association « Initiative multinationales responsables », il existe de nombreux cas de multinationales violant les droits humains et détruisant des écosystèmes. Et les sociétés suisses ne font pas exception. L'initiative les obligerait à respecter les droits humains et l'environnement, même à l'étranger.

Le documentaire *Multinationales: l'enquête* met l'accent sur deux cas de violations qui auraient été commises par des sociétés suisses. Le film propose plusieurs témoignages de personnalités, dont Dick Marty, ancien conseiller aux Etats PLR et co-président du comité d'initiative.

Le documentaire a été réalisé sur commande du comité d'initiative. « Il n'existe pas en Suisse de cadre légal contraignant pour les multinationales. Le Conseil fédéral affirme que les mesures volontaires seraient suffisantes, explique Marine Vasina, coordinatrice romande de l'initiative. Mais, au vu des graves violations des droits humains et des nombreuses atteintes à l'environnement causées par des multinationales basées dans notre pays, un cadre légal clair est absolument nécessaire. Ces entreprises doivent enfin rendre des comptes. »

Un avis relayé par de nombreuses personnalités suisses et par les Eglises: « C'est la première fois que nous assistons à un soutien aussi large des Eglises suisses dans une campagne de votation, à la fois

de la Conférence des évêques, de l'Eglise évangélique réformée, et du Réseau évangélique. Cela montre que cette initiative se fonde sur deux principes fondamentaux de la foi chrétienne: la dignité de l'être humain et la conservation de la Création », souligne Katharina Boerlin, responsable de campagne du comité « Eglises pour multinationales responsables »*. Quinze Eglises cantonales et vicariats épiscopaux, et plus de nonante paroisses se sont engagés en faveur du texte. Parmi bien d'autres organisations chrétiennes, figurent aussi les œuvres d'entraide Pain pour le prochain et Action de carême.

Les citoyen-ne-s des villes et des communes ont été encouragé-e-s à prendre en main sa diffusion. Mais en raison du coronavirus, les 276 événements prévus jusqu'à la fin du mois d'avril ont été annulés.** Le film peut désormais être commandé gratuitement en DVD sur: www.pin.fo/enquete. **Elise Perrier**

* www.eglisespourmultinationalesresponsables.ch.

** Pour les projections prévues en mai, consultez le site www.pin.fo/enquete



SPECTACLES, ARTS VIVANTS OU SCÈNES

Gardez vos billets !

Le monde de la culture est aussi touché par le coronavirus.

Les annulations de spectacles et concerts ont des répercussions sur les artistes, les festivals, les salles. Voici comment les soutenir.

FLOU « Pour les secteurs traditionnels, les aides de la Confédération à la suite de l'épidémie sont encore floues. Pour la culture, c'est encore plus complexe », explique Didier Nkebereza, directeur du Centre culturel des Terreaux. Le problème? Un spectacle, qu'il ait lieu ou non, a déjà engendré des coûts fixes, par sa simple programmation (promotion, décors, défraiements voire salaires...). Ce qui peut sérieusement impacter la trésorerie d'une salle ou d'une compagnie. Que faire ?

- Retournez au théâtre, aux concerts, au musée dès que les salles rouvriront.
- Vous avez pris des places en avance? Allez au spectacle s'il est reporté (c'est le cas de toute la programmation des Terreaux). Et si la date ne vous convient pas, offrez votre place! De quoi faire connaître un lieu ou une troupe!
- Si vous souhaitez être dédommagé, demandez plutôt une invitation pour un autre spectacle ou un bon d'achat! Mais pas de remboursement « c'est une procédure compliquée, chronophage et qui crée des problèmes de trésorerie aux acteurs culturels », assure Didier Nkebereza.

► **C.A.**

Des Eglises qui s'engagent

NEUCHÂTEL

Les chœurs se mettent en veille

CHANT Le chœur de Colombier et celui des Rameaux de La Chaux-de-Fonds repoussent leurs concerts suite en raison des mesures de prévention liées au coronavirus. Les répétitions sont annulées jusqu'à nouvel ordre. Plus d'une centaine de choristes répétaient assidûment l'*Agnus Dei* de Barber et le *Requiem* de Mozart sous la direction de Yves Senn.

Bien que la participation nécessite un certain engagement, cela ne semble pas décourager les membres du chœur, crée il y a plus de cinquante ans, qui remplissent chaque année pour pratiquer de nouvelles œuvres. La présidente tient à souligner la bonne ambiance qui règne en son sein et les nombreux liens qui se tissent entre les membres d'âges et d'horizons divers au fil des répétitions. Des voyages sont également organisés : « Cette année, nous nous rendrons en Lorraine en septembre, pour le Jeûne fédéral. Nous allons chanter lors du culte au temple protestant de Nancy. »

Le chœur sera accompagné de l'Orchestre de L'avant-scène opéra. Pour les fêtes de fin d'année, le chœur de Colombier s'attaquera à *L'Oratorio de Noël* de Bach. *La Création* de Haydn sera au programme 2021. Pour leurs concerts qui devraient avoir lieu dès que la situation sera revenue à la normale, le chœur sera accompagné de l'Orchestre de L'avant-scène et Robert Märki à l'orgue. Parmi les solistes : Victoria Jung, soprano ; Noémie Stauffer, alto ; Hajatiana Rakotozafy, ténor et Daniel Reumiller, basse.

► **Nicolas Meyer**

BERNE/JURA

Non aux coupes pour les démunis

ASILE Les responsables des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure se sont exprimés contre un projet visant une diminution de l'aide sociale pour les personnes admises à titre provisoire. Ils marquent ainsi leur soutien en faveur des plus marginalisés, des exclus et des minorités.

Une diminution de 977 à 382 francs de l'allocation pour les personnes admises à titre provisoire, lorsque après sept années de séjour en Suisse, elles sont transférées à la compétence communale, est en effet en consultation.

Selon les instigateurs, le but d'une telle mesure est de « signaler aux dites personnes qu'il est attendu d'elles de s'intégrer et de s'affranchir de l'aide sociale ». Pour Carsten Schmidt, responsable du Service Migration des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, cette argumentation est très éloignée de la réalité de la plupart des personnes concernées : « Beaucoup souffrent de traumatismes ou de problèmes de santé et ont très peu de chances de trouver un emploi. » De nombreuses familles sont concernées par cette mesure. En cas d'acceptation, elles devront vivre avec moins de douze francs par jour et par personne. « Ce seront finalement les enfants qui en souffriront le plus. Ils auront encore moins accès à des activités parascolaires. Une telle mesure contribuerait à mettre leur intégration en péril et à créer une deuxième génération qui risque d'être elle-même assistée par la suite », ajoute-t-il.

► **Nicolas Meyer**

Infos : www.refbejuso.ch.

GENÈVE

Invitez ses amis à l'Eglise

FESTIVITÉS L'Eglise protestante de Genève s'est lancé un défi de taille : inciter ses fidèles à inviter famille, amis, voisins et connaissances à l'un des événements organisés à leur intention les 16 et 17 mai. Une vingtaine de projets – un brunch, un *escape game*, un culte avec les Théopopettes, une marche, un film – sont mis sur pied à cette occasion.

L'aspiration de « L'Eglise invite » n'est nullement de tout réinventer. « Au contraire, il s'agit de faire quelque chose que l'on sait déjà faire, mais en mieux ! De porter une attention toute particulière à l'accueil, de préparer une décoration moderne, un joli buffet, une animation particulière », explique Alexandra Deruaz, codirectrice de l'Eglise protestante de Genève.

Les différents lieux ont joué le jeu d'organiser un événement adapté à un public pas ou peu habitué aux rendez-vous d'Eglise. Le défi est, avant tout, d'oser inviter des personnes hors du cercle rassurant des fidèles. « Nous avons organisé un atelier de mise en situation, avec notamment des jeux de rôle, afin que les personnes pas très à l'aise puissent prendre confiance. Il n'est pas si facile d'assumer le fait d'être des témoins de Jésus-Christ », précise Alexandra Deruaz.

« L'Eglise invite » se veut un événement festif, servant à « casser les préjugés » et à aider à faire découvrir l'Eglise protestante sous un jour nouveau, dans toute sa richesse et sa diversité. ► **Anne Buloz**

La liste des événements est disponible sur www.epg.ch/eglise-invite.

L'exécutif de l'Eglise réussit son grand oral

Les changements de méthode proposés par la nouvelle équipe à la tête de l'EERV ont suscité des questions. Les réponses apportées ont permis de rétablir la confiance du Synode.



PLANIFICATION En demandant un délai pour remettre son programme de législation et pour mettre en place une nouvelle répartition des ressources humaines, le Conseil synodal (exécutif) de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) faisait un peu figure de mauvais élève qui n'avait pas rendu ses devoirs dans les délais. Mais, en expliquant ses démarches devant le Synode (organe délibérant) réuni les 6 et 7 mars à Crêt Bérard, l'exécutif s'est montré bien plus convaincant que le cancre qui déclare que son chien a bouloté sa copie.

Consultation large

Au lieu du tant attendu programme de législation, le Conseil synodal a présenté une vision d'Eglise fruit d'un travail de consultation, notamment des responsables d'offices et des coordinateurs des Régions de l'EERV.

Une enquête à laquelle le Synode a été invité à participer au travers de sept groupes de travail sur des thématiques aussi variées que le bénévolat, les 0-8 ans ou le rôle des Régions. Une stratégie qui a suscité quelques interrogations: «J'aimerais comprendre ce qu'on fait ce soir et en quoi nous ne sommes pas simplement

repartis trois ans en arrière», a interrogé le professeur de théologie Simon Buttica, rappelant qu'au Synode d'Ollon, en mars 2017, un procédé similaire avait été mis en place. «Nous croyons qu'une vision évolue, qu'elle mûrit», a rétorqué le conseiller synodal Vincent Guyaz.

Parler de pognon

Quant à la question des «dotations», ou, en d'autres termes, de la répartition des forces humaines entre les différents projets, elle occupe les autorités ecclésiastiques depuis deux ans. Le Conseil synodal est pourtant venu avec une demande d'en décaler la mise en œuvre jusqu'à juin 2021. Le rapport sur lequel le Synode a travaillé jusqu'à présent «parle de vision d'Eglise de demain, de répartition des effectifs et de comptabilité des effectifs, mais il n'y a pas un endroit où on parle de pognon», a notamment relevé Perry Fleury, membre laïc du Conseil synodal. Pointant en particulier le fait que le coût moyen d'un employé n'est pas évoqué, or celui-ci devrait mécaniquement diminuer dans les années à venir avec les nombreux départs à la retraite de pasteurs ayant cumulé les années d'expérience.

«Aujourd'hui, on ne connaît pas précisément les attributions d'équivalent plein-temps (EPT), on travaille en fait par enveloppes», souligne-t-il. «Quand une paroisse vient demander les 1,7 EPT auxquels elle «a droit», j'ai envie de demander «pour faire quoi?», souligne-t-il. Le Conseil synodal a donc proposé de se donner le temps pour évaluer les différents postes. Pour chaque poste, se demander entre pasteur-e, diacre et laïc, qui doit l'occuper. «On a besoin de suspendre un peu les choses: en principe cet été, il n'y aura pas de changement de poste. Mais le Conseil synodal mesure qu'il y a des lieux qui sont en situation de grande difficulté et nous nous engageons à les aider», a promis Perry Fleury.

Changement de modèle

«Le Conseil synodal nous appelle à un changement de modèle. A passer d'un fonctionnement par enveloppes à un fonctionnement par projet», a résumé la pasteur Florence Clerc-Aegerter qui a conclu: «J'ai un peu peur que l'on se retrouve avec une usine à gaz.» Plusieurs délégués ont également évoqués les difficultés rencontrées dans certaines paroisses.

«Pourquoi la paroisse devrait-elle être l'ennemi des instances cantonales et inversement», a, au contraire, plaidé le laïc Dimitri Andronicos. «Nous devons avoir confiance en notre Conseil!» Un appel qu'a également relayé Julian Woodford: «Le Conseil synodal nous a donné une vision de professionnalisme. Comme laïc, je n'ai pas ces compétences-là. La question se résume donc à «est-ce que je fais confiance à ces sept personnes là-bas devant?»

Un appel entendu par le Synode qui a accepté de décaler à juin 2021 l'application du nouveau rapport de dotation à l'unanimité moins trois abstentions.

► Joël Burri

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Ai-je les bonnes compétences ?



Vincent Guyaz,
Conseiller synodal

EXIGENCES On aime parler des compétences : on les cultive, et l'on en manque aussi parfois ! On sait tous ce qu'il faut pour être visiteur-euse, aumônier-e, organiste ou même grands-parents. J'avoue à la fois apprécier les saines exigences de ces listes, et en même temps, j'an-goisse un peu devant le décalage qui émerge entre l'attente légitime et la réalité de ce que je peux offrir !

Pourtant, ce qui me permet

d'espérer et de poursuivre la route avec d'autres en Eglise, quel que soit mon niveau de compétences, c'est l'angle d'approche que le Christ a cultivé dans ce domaine : Jésus n'a pas rédigé de liste de critères, mais il a fait émerger des charismes et des désirs lors de ses rencontres. Et ça change tout : quand je suis vraiment écouté et compris, alors, je peux me dévoiler et mettre à disposition avec confiance quelques talents repérés dans la rencontre. La Samaritaine l'a expérimenté lorsque Jésus l'a restaurée puis envoyée témoigner. Les dis-

ciplés aussi quand ils ont entendu qu'ils avaient entre leurs mains des filets pour des pêches plus profondes.

Ecouter. Accueillir. Chercher ensemble dans la communion apaisante du Christ ce qui peut émerger de nos vies comme services et engagements possibles. Voilà le programme que j'aime. C'est l'art de la pratique spirituelle : mettre les choses dans le bon ordre grâce au Christ qui nous invite à commencer par l'écoute et la rencontre pour ensuite laisser s'exprimer des compétences fécondes. ▲

« Jésus
n'a pas
rédigé
de liste de
critères »

Carême agile, cohérence et bon sens

Cette période de carême chahutée invite à incarner et habiter autrement les activités d'Eglise où cohérence et bon sens sont sollicités.

Ce temps freinant le relationnel habituel, enjoint à prendre encore plus soin les uns des autres, encourage à penser différemment et à faire preuve d'agilité institutionnelle et individuelle. C'est également une réflexion à faire relation d'Eglise autrement, inventer d'autres formes de proximité spirituelle.

Le Conseil synodal appelle à civisme, solidarité et discipline, en référence aux messages du Conseil fédéral, du Conseil d'Etat et de l'OFSP.

Nous prions pour nos autorités politiques et celles et ceux engagés au front.

Si un membre du corps souffre, tous les autres membres du corps souffrent avec lui (1 Co 12, 26).

▲ **Le Conseil synodal**

Information, contacts et renseignements

Pour les questions spécifiques, le contact de la cellule de crise est activé 7/7 de 9h à 20h, auprès du Conseil synodal, conseil.synodal@eerv.ch, tél. 021 331 21 54.

La Paroisse réformée
du Mont-sur-LausanneCherche un(e) Responsable
Enfance (0-14 ans)

Poste à 30-50 %, dès le 1^{er} septembre 2020

Mission :
développer ce ministère avec les acteurs bénévoles, dans le cadre d'une dynamique intergénérationnelle

Offre d'emploi :
lemontsurlausanne.eerv.ch

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

VOTRE RÉGION

LES CHAMBERONNES

Un labyrinthe de lumière pour la Semaine sainte

La Semaine sainte est une occasion de vivre un parcours vers l'essentiel. Un rituel pour reprendre pied pas à pas dans un labyrinthe de lumière pour se réveiller, et se mettre en route.

CHEMIN Imaginez un grand espace sombre et lumineux à la fois. Comme chacune de nos vies. On y entre un peu sur la pointe des pieds, comme un enfant impressionné par tant de mystère. Petit à petit, le regard s'habitue à la pénombre et se laisse absorber par les multitudes de petites bougies disposées sur le sol. De loin, on ne distingue que des cercles, harmonieux et tranquilles. Comme attiré par la magie de l'instant, on avance un pas puis un autre. On peut aussi défaire la route parcourue et reculer pour mieux reprendre son élan. A son rythme, on arrive au centre, à la croix. Et l'on repart, tranquille, accompagné selon le moment par quelques notes de musique, sorte d'écho à la voix de l'univers.

Loin d'être un gadget pour accompagner les célébrations de la Semaine sainte, le labyrinthe que vous pourrez parcourir à Prilly dit quelque chose d'essentiel du parcours humain : la possibilité de se perdre et de se laisser trouver, l'encouragement à se mettre en route pour aller vers l'essentiel. Et de repartir ensuite, dans un retournement qui signifie la libération des difficultés. La

Semaine sainte, au-delà du destin particulier de Jésus de Nazareth, rejoint le questionnement universel de la vie au cœur de la mort. Et en cela, les récits de Pâques disent la possibilité de retrouver du sens alors que la vie paraît n'être que chaos. Lorsque notre existence semble nous échapper, lorsque nous perdons pied, individuellement ou collectivement, à l'échelle de notre monde devenu fou.

Déambuler dans le labyrinthe de lumière durant cette semaine particulière constitue donc une sorte de rituel, de geste fort et doux à la fois, pour sentir, sous ses pieds, non pas le sol qui se déroberait mais l'assurance que face à nos deuils, à nos impasses, à nos entraves, il est possible de reprendre pied dans une histoire qui nous échapperait.

Mettre ses pas dans les pas de celles et ceux qui ont utilisé cet outil de pratique spirituelle depuis des millénaires, et ce, dans de nombreuses traditions culturelles et religieuses, permettra à chacune et chacun de vivre un parcours inédit. En ces quelques pas, faire et refaire la route de notre vie. Et dans ce mouvement, découvrir



Pas à pas au cœur de la nuit, pour cheminer en toute lumière.

que l'on peut vaincre ce qui rend notre quotidien mortel.

Dans ce temps particulier qui va de la mort à la vie, percevoir que le tombeau vide du matin de Pâques, ce n'est pas une histoire de corps perdu ou dérobé. C'est avant tout la puissance de l'amour manifesté qui ne peut être définitivement enterré. Ressusciter, c'est avant tout se réveiller, se relever. Se mettre en route.

C'est apercevoir, au cœur de notre histoire, un espace de liberté plus grand que notre histoire. C'est réaliser que le temps nous est donné pour nous permettre de nous éveiller à ce qui ne meurt pas.

▲ Isabelle Graesslé, pasteure

Note

Chaque après-midi, une longue plage horaire pour méditer, déambuler, se sentir accueilli et se retrouver (de 14h à 18h). Détails des informations sur le site Internet de la paroisse de Prilly. A l'heure de mettre sous presse il n'est pas sûr que cette proposition puisse être maintenue.

Suspension des activités

Au moment de boucler ce numéro, nous ne savons pas quand seront levées les mesures sanitaires destinées à freiner l'épidémie de maladie à coronavirus.

➔ Jusqu'à nouvel avis, toutes les activités annoncées sur ces pages sont annulées ou repoussées. Merci de vous référer au site web de votre paroisse.

L'actualité sur cette thématique et des propositions pour vivre une vie spirituelle ou communautaire malgré les mesures de distanciation sociale sont disponibles sur www.reformes.ch/coronavirus ou sur notre serveur vocal 021 539 19 09.

ECUBLENS SAINT- SULPICE

ACTUALITÉ

Pâques: monter ou descendre ?

Les Rameaux, la Semaine sainte et Pâques peuvent être l'expression de notre cheminement spirituel. Comme des signes. Des mouvements. Aimantés par la réalité de nos vies mais aussi par le parcours intensif du Christ Jésus. Avec des hauts et des bas, des creux et des bosses, des illuminations et des enthousiasmes. Bien loin d'une tradition figée, ils donnent goût et saveur à notre vie intérieure ainsi qu'à notre vivre-ensemble.

DANS LE RÉTRO

Dernier culte Terre Nouvelle

Il a eu lieu le 26 janvier avec le pasteur Hagop Akbashian du Liban. Cette célébration marque la fin de notre engagement au soutien paroissial de quatre années pour ce projet.

MONT- SUR- LAUSANNE

ACTUALITÉS

Besoin d'accompagnement spirituel ?

Vous aimeriez discerner ce que Dieu attend de vous... déposer un fardeau... recevoir une consolation... vivre une libération... être soutenu-e pour passer un cap... Des bénévoles expérimentés dans l'accompagnement spirituel sont disposés à vous accompagner au cours d'une à quatre rencontres suivant les besoins qui émergent. Ce service est destiné aux membres de la paroisse. Contact : Sarika Pilet, aslemont@cerv.ch, responsable du dicastère soin.

Du romantisme et de la douceur

Deux besoins autour du culte pour renforcer les équipes déjà actives : l'un pour fleurir la table de communion le dimanche matin et l'autre pour servir le thé/café à l'issue du culte. Pour les fleurs, adressez-vous à Valérie Corbaz, 021 652 92 80, lemont@cerv.ch.



Au temple d'Ecublens avec le pasteur H. Akbashian.



Aube de Pâques sur le parvis de l'église d'Ecublens.

ch ; pour le service du thé/ café, à Céline Bamert, 021 732 22 33 ! Elles vous expliqueront tout ! Merci !

DANS NOS FAMILLES

Baptême

Philémon Stefanini, le 2 février 2020.

Services funèbres

M. Emile Cuérel, le 30 janvier 2020, 80 ans. M. François Menétrey, le 7 février 2020, 64 ans.

Reconnaissance

... aux président·e·s et prédicateurs bénévoles. Depuis l'été passé, suite à la pénurie de ministres disponibles, la tenue des cultes est assurée chaque dimanche grâce à notre pasteur et à plusieurs laïcs qui se sont mobilisés soit pour présider un culte, soit pour prêcher. Merci à eux et aussi à la communauté pour sa capacité d'adaptation et sa volonté d'aller de l'avant.

Recherche d'un responsable enfance de la paroisse

MONT-SUR-LAUSANNE

Fin juillet prochain, notre responsable enfance, Suzanne Barblan, passera la main. Ce poste est donc mis au concours. L'offre d'emploi est disponible via le site de la paroisse. Nous vous serions reconnaissants de vous saisir de cette offre, et de la diffuser partout où vous l'estimez utile. Faites marcher vos contacts et vos réseaux !

PRILLY JOUXTENS

ACTUALITÉ

Semaine sainte du 6 au 12 avril

Le labyrinthe de lumière est en sursis. Merci de consulter le site paroissial. Toutes les autres activités de la Semaine sainte sont annulées.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection: M. Jean-Jacques Mühlematter, le 30 janvier 2020 à Montoic, Mme Huguette Bornand, le 30 janvier 2020 à Saint-Etienne, M. Stéphane Duboux, le 25 février 2020 à Saint-Etienne.

Des églises vides ?

Nous nous plaignons très (trop ?) souvent du manque d'assiduité de nos contemporains au culte. Eh bien, n'allez pas croire que tout allait pour le mieux il y a, disons... 1600 ans !

Les responsables de l'Eglise de Cartage demandaient que les représentations théâtrales et autres jeux... n'aient pas lieu le dimanche... car les gens allaient plus volontiers « au cirque qu'à l'église » !

Saint Augustin, dans son Sermon 51, félicite ceux qui « se font violence » (!) pour venir l'écouter, alors

que les combats de gladiateurs ont fait « s'envoler » beaucoup de monde.

1600 ans plus tard, des chrétiens de toutes les confessions sont toujours là à se réunir et à célébrer leur foi. Et le coronavirus ne nous empêchera pas de reprendre la vie de l'Eglise une fois l'épidémie retombée. Regarder le passé aide souvent à traverser le présent et à imaginer le futur.

► **Christophe Reymond, pasteur à Crissier**

Lausanne aujourd'hui

Le monde tourne au ralenti, c'est peu de le dire.

Les magasins sont pris d'assaut.

Les rues quasi vides.

Même lorsque le soleil brille, l'atmosphère est plombée.

Le même mot se retrouve sur toutes les lèvres.

Jérusalem, au jour de l'entrée triomphante de Jésus :
Le monde s'agite.

Les rues sont colorées des habits joyeux de tous ceux qui circulent.

Les cris de liesse couvrent tout.

La foule acclame celui qui vient au nom du Seigneur.

Jérusalem, Vendredi-Saint :
Le monde se décline en noir et blanc.

La foule, versatile, a condamné.

L'heure est aux ricanements mesquins : « Si Dieu l'aime, qu'il le sauve ! »

Jérusalem, jour de Pâques :
C'est le choc, c'est le vide.

Le tombeau ne contient plus le corps du supplicié.

Où est-il ?

Des femmes portent la rumeur d'une espérance inouïe, voire inaudible :
« N'ayez pas peur... »

Lausanne, aujourd'hui :
Quel est l'espoir qui nous redresse et nous tient debout ?

Quel mot sur nos lèvres ?

► **Line Dépraz**

RENNES

ACTUALITÉ

Cérémonies de décès

Dès le 2 mars dernier, les ministres des paroisses de Crisier, Prilly-Jouxens et Rennes assument à tour de rôle une semaine de garde pour les services funèbres des trois paroisses. Cela signifie que, sans demande particulière de la part des familles endeuillées, le ministre de garde les accompagne et préside la cérémonie. Toutefois, comme par le passé, il est possible de faire appel à l'une des ministres de la paroisse qui répondra au mieux selon ses possibilités.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous confions à vos prières les familles qui ont perdu l'une des leurs et l'ont remise à Dieu dans l'espérance de la Résurrection : Mme Janine Garcia, le 22 janvier et Mme Denise Pesse, le 21 février.

Des virus

Devinez de quoi je vais vous parler ? Bingo, effectivement, c'est de la pandémie ! Elle a des conséquences sur notre vie et aussi sur notre vie d'Église. Nos cultes sont annulés, toutes les activités mises en veilleuses.

Nous prenons nos précautions, nous gardons nos distances et nous lavons les mains. Mais pour le reste, nous sommes impuissants ! Entre panique et déni, Jésus nous ouvre dans l'Évangile un nouveau chemin (Évangile selon Matthieu, chapitre 5). C'est celui de donner du sens à ce qui nous arrive. Vous me direz que Jésus ne parlait pas de pandémie dans son sermon sur la montagne.

Vous avez raison, mais je crois profondément, et c'est pour cela que je suis devenue pasteur, que Jésus nous parle à travers les âges, et que ses paroles peuvent nous guider dans les moments difficiles. Jésus nous dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui traitera son frère d'imbécile sera passible du sanhédrin. Celui qui le traitera de fou sera passible de la géhenne de feu ». En d'autres mots, Jésus nous invite à garder et à retrouver entre nous, avec nos proches, des relations

de respect et de tendresse.

Oui, prendre soin de ces relations que des virus très graves ont pu mettre en danger. Et Jésus les nomme ces virus relationnels : laisser la colère nous guider et parler aux autres avec mépris. Cette mise en garde de Jésus est importante dans ce temps de crise parce que la peur et l'impuissance face à l'épidémie peuvent renforcer chez nous ces tentations de la colère et du mépris. Je le vois chez moi, je suis un peu à cran et j'ai tendance à parler beaucoup plus sèchement à mes proches. ...

Jésus ne nous dit pas que si nous nous mettons en colère ou que nous parlons avec mépris, nous serons condamnés par Lui. Il nous dit que nous-mêmes, nous nous enfermons dans le jugement et nous vivons un enfer, lorsque nous agissons ainsi. Jésus ne parle pas de punition, il nous parle du danger, danger de détruire nos relations et nos vies à cause des virus de la colère et du mépris. Les virus ont ceci de particulier qu'ils ne peuvent pas se reproduire tous seuls. Ils ont besoin d'un organisme humain pour survivre. Par exemple le virus du coronavirus, il ne survit pas longtemps dans l'air. Mais quand il est dans l'organisme humain, il vient puiser dans nos cellules ce dont il a besoin pour se nourrir et cela nous affaiblit et nous rend malade. C'est comme un cambrioleur qui viendrait chez nous voler tout ce qu'il y a à voler en laissant la maison dévastée. Et bien, à chaque fois que nous lais-

sons la colère ou le mépris guider nos paroles et nos actes, c'est comme si nous laissons ces virus entrer en nous et dans l'autre pour tout saccager.

Alors, contre le virus du coronavirus il n'y a pas de vaccin, pas d'antibiotique. Mais contre les virus de la colère et du mépris, Jésus nous a préparé un remède très efficace. Il le dit : Si donc tu vas présenter ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande. Pendant les prochaines semaines, nous allons réduire nos sorties, nos rencontres, nos activités, cela va nous laisser du temps. Ce matin, Jésus nous invite à la convalescence spirituelle. A ne pas laisser la peur de la pandémie nous conduire à la colère ou au mépris, garder confiance. A mettre à profit ce temps pour réparer dans nos relations ce qui a été blessé, demander pardon à ceux que nous avons blessés par nos paroles et par nos actes, rétablir les liens que nous avons perdus ou oubliés. Alors peut-être que Jésus, qui a subi dans sa chair les conséquences de nos virus de colère et de mépris les virus, oui, peut-être, Jésus ne sera pas mort pour rien sur la croix.

▲ Ariane Baehni, pasteur

BUSSIGNY VILLARS- SAINTE-CROIX

ACTUALITÉ

Ici et dans tout le canton

Que ou qui voulons-nous être aujourd'hui, dans le monde et la société qui sont les nôtres? Quelle est donc notre raison d'être? Quels sont alors les objectifs que nous voulons nous fixer... Cascade de questions profondes qui se posent à l'Eglise réformée vaudoise, sur tous ses plans et dans tous ses lieux. En paroisse, comme en région; dans les aumôneries autant que dans ces conseils qui réfléchissent à la catéchèse d'aujourd'hui. Combien de catéchumènes cette année, à la confirmation? Et pourtant, pris individuellement, des tas de gens intéressés. Alors quelle vision et quelle mission pour nous aujourd'hui?

INFORMATIONS UTILES

Où et quand baptiser, se marier?

Pour les baptêmes, les mariages et les bénédictions pour partenariés, contactez Sylvie Dépraz, diacre, 021 331 21 79 ou Laurent Zumstein, pasteur, 021 331 56 71 ou 079 201 50 56.

Permanence service funèbre

079 614 76 89.

Centre paroissial

Renseignements sur les locations et réservations: appeler au numéro 077 529 05 43.

Congés

Laurent Zumstein sera en congé du 13 au 18 avril et Sylvie Dépraz du 20 au 25 avril.



Joie de Pâques.

Dieu tout-puissant: mot qui dérange

Il y a des mots mal aimés ou incompris comme «tout-puissant».

Ce mot amène une fausse image d'un Dieu qui déciderait qui sauver ou pas. Cette image nous induit en erreur, parce que ce mot n'est pas traduit correctement.

En grec pantocrator, désigne-le commandant des armées ou le détenteur du pouvoir au plus haut niveau. Le pantocrator a

certes un grand pouvoir, mais son pouvoir ne fait pas de lui un tout-puissant. C'est pareil avec Dieu.

Par contre, écarter sa toute-puissance ne revient pas à le déclarer impuissant, car sa puissance est d'un autre ordre. La puissance de Dieu est cette puissance de l'effacement.

De la naissance jusqu'à la résurrection du Christ, Dieu manifeste sa grandeur, une grandeur qui se déploie en amour, respect et liberté pour

chacune et chacun.

La toute-puissance de Dieu n'est pas une puissance absolue et magique. Au contraire, sa puissance lui permet de se mettre à notre niveau pour nous accompagner. Sa puissance nous rejoint justement là où l'on ne l'attend pas. La toute-puissance de Dieu se trouve dans nos fragilités.

► Emmanuelle Jacquat

CHAVANNES EPENEX

Au pied de la croix

Au pied de la croix,
Je lève les yeux
et pleure sur la souffrance
de ce corps crucifié.
Devant la pierre roulée,
Je baisse les yeux
et m'étonne
du vide du tombeau.
Quel est ce Dieu
qui n'est pas là où je le
cherche,
mais qui me surprend
là où je ne l'espère
pas ?

▲ Line Dépraz



Bon souvenir de 2019.

Pas des poules mouillées



À VRAI DIRE

Regardez les oiseaux qui volent dans le ciel. Cela ne vous donne-t-il pas des envies de liberté ? De prendre à votre tour votre envol ? Lorsque je regarde les poules

dans leur poulailler, je me demande si elles aussi parfois n'auraient pas envie de goûter un peu plus au bleu du ciel. Un peu comme les disciples à la suite de la mort de Jésus qui, comme des poules mouillées, sont enfermés à double tour. Ils ont peur pour leur vie. On peut les comprendre. Jésus

est mort. Nous aussi, nous aurions eu peur.

Mais à Pâques, miracle ! La porte se déverrouille et c'est comme si les disciples retrouvaient leurs ailes. Jésus est vivant et cette nouvelle il faut la partager. Les poules mouillées se transforment en oiseaux gracieux avec le be-

soin d'apprivoiser le ciel. La nouvelle va se répandre : Christ est ressuscité ! Alors laissons nous aussi pousser nos ailes et embrassons le bleu du ciel. Désormais, il n'est plus de poulailler. Nous sommes libres et la Vie n'attend que nous.

▲ Solange Pellet, pasteure

CHESEAUX ROMANEL VERNAND

RENDEZ-VOUS

Pain du partage

Propagez du courage avec le pain du partage ! Un pain propage du courage, un pain qui fait du bien, car les

clients participent à l'amélioration des conditions de vie d'hommes et de femmes défavorisés. C'est pourquoi notre paroisse s'engage, avec les boulangers des villages de Cheseaux et Romanel. Vous trouverez l'action « pain du partage » du **26 février au 12 avril 2020** dans la boulangerie Milloud de Cheseaux-sur-Lausanne et dans la boulangerie Lhéritier de Romanel-sur-Lausanne.

Appel

CHESEAUX-ROMANEL-VERNAND

La paroisse cherche des volontaires pour pousser les lits au CHUV, quatre dimanches par année. Merci d'avance à ceux qui consentiraient à renforcer l'équipe.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

A été accompagnée dans la douleur du deuil et l'espérance de la résurrection, la famille de : Lucy Bugnens, de Romanel, le 22 février au temple de Romanel.



Mettre l'Évangile... à l'écran !

Partager l'Évangile, à l'écran (d'ordinateur), pour rejoindre toutes les générations dans leur vie, voilà la mission que se sont donnés les rédacteurs de l'Évangile à l'écran en 2012 (avent) dans une initiative œcuménique rassemblant des théologiens tant catholiques que protestants. L'abbé Vincent Lafargue se souvient. « Nous voulions créer quelque chose de très bref, simple, plutôt ciblé jeune, qui les rejoignent dans leur vie de tous les jours, avec pour eux une piste très concrète pour leur vie à clé ». Rejoindre les gens par l'Évangile,

oui, mais concrètement sous quelle forme ? « Nous avons choisi de toujours commencer par un verset biblique, puis de le commenter très simplement et surtout de donner une piste pour la semaine à venir à partir de ce verset ». Aussi simple que cela. Par ailleurs, les pistes ne sont pas signées : « c'est la Parole de Dieu que l'on met en avant et non pas la personne qui commente cette Parole », indique l'abbé.

Depuis 2012, donc, chaque vendredi, une piste de réflexion est donc proposée en lien avec un verset de l'Évangile du dimanche, parfois avec l'ajout d'une image

pour rejoindre davantage de personnes sur Facebook. Avec le coronavirus, les rédacteurs ont décidé d'offrir une piste chaque jour pour que l'Évangile soit encore plus partagé en ces temps de crise, comme le dit Vincent Lafargue : « En temps de confinement, beaucoup de personnes font du télétravail, et il est encore plus important que nous les théologiens nous puissions rejoindre ces personnes chaque jour, chez eux, directement par leur écran et leur témoigner de la compassion et leur donner des pistes pour vivre ensemble leur foi. » Partager l'Évangile pour que chacun puisse alimenter

sa foi, aussi en temps de crise, voilà une belle piste proposée par l'Évangile à l'écran.

► **Benjamin Corbaz**

Infos pratiques

www.levangilealecran.com : Inscrivez-vous à la newsletter. [www.fb.com/levangilealecran](https://www.facebook.com/levangilealecran) : aimez la page Facebook et recevez les pistes directement sur votre fil d'actualité

HAUT-TALENT

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

M. Philippe Clerc, le 29 janvier au centre œcuménique de Froideville ; Mme Carine Rysler, le 17 février au Centre funéraire de Montoie.

Prendre les ailes de l'aurore

Il y a dans les psaumes, des paroles qui peuvent nous toucher par la poésie qui les habite. Ça ne s'explique pas, quelque chose se passe alors en nous. Les mots reçus, la mélodie de la phrase, tout cela nous émerveille. Nous sommes rejoints par cet élan poétique, qui essaie de mettre des mots sur l'indicible de Dieu, de dire l'ineffable du mystère de la foi, qui fait écho aux murmures du cœur.

J'ai été ainsi touché par cette parole du psaume 139 qui dit : « Je prends les ailes de l'aurore ».

Une poignée de mots qui

ont résonné en moi comme un appel à l'envol, dans le silence du jour naissant, un appel à me sentir libre en Dieu. Prendre les ailes de l'aurore... N'y a-t-il pas là une invitation qui m'est faite ?

Au petit matin, ouvrir la fenêtre et les volets, respirer un bon coup l'air frais, regarder le ciel, écouter les moineaux chanter, n'est-ce pas là prendre les ailes de l'aurore ? Au petit matin, faire silence, se mettre entre les mains de Dieu, Lui confier notre journée, notre vie, celles et ceux que nous portons dans notre cœur, prier un instant tout simplement n'est-ce pas là, prendre les ailes de l'aurore ?

En ce printemps qui s'installe, saison de l'éclosion par excellence, puissions-nous être touchés par la poésie de la vie et de la parole biblique. Puissions-nous au lever du jour prendre les ailes de l'aurore et cheminer à la lumière de l'Etoile brillante du matin.

▲ **Renaud Rindlisbacher**

Méditation

Le récit d'Exode 17,1-7 commence par la soif d'un peuple inquiet et se termine par une eau qui coule en abondance. Le peuple a été rassasié. Ce lieu aurait pu être nommé Eben-Ezer (Rocher du secours) ou Ein Ieshoua (Source du salut). Il a été appelé Massa et Mériba, Epreuve et Querelle.

Dans notre cheminement, personnel ou en Eglise, combien de lieux pourraient recevoir ces mêmes noms de Massa et Mériba ? Combien d'occasions où les peurs, que-

relles, tensions, fatigues, révoltes et découragements ont failli arrêter notre marche ?

Combien de fois, après coup, avons-nous réalisé que ces lieux n'étaient qu'une étape dont nous avons pu ressortir : Dieu n'en était pas absent. Nous sommes vivants aujourd'hui. Une mémoire nous habite, et une espérance. Mémoire des fragilités que nous osons reconnaître. Espérance surtout de la fidélité de Dieu.

▲ **Jacques Küng, pasteur**

Jésus est fatigué, il a soif, il est malade

C'est midi, et il fait chaud. Il s'assoit au bord du puits, celui de Jacob.

C'est donc une vieille histoire, une histoire d'amour. Arrive une femme, une Samaritaine ; c'est véritablement une samaritaine, une infirmière dirions-nous aujourd'hui.

Jésus lui demande à boire. Et ce n'est pas un malentendu, comme prétendent certains, une manière détournée pour arriver à « l'essentiel », le spirituel, « l'eau vive » véritable.

Jésus lui fait seulement comprendre qu'elle, comme

soignante, a aussi besoin de lui, comme patient.

C'est une alliance.

Pour que soif soit étanchée, d'un côté et de l'autre, pour que guérison il y ait, médecins et soignants ont besoin des forces des patients.

On pourrait l'appeler prière. Dieu, pour être Dieu, a besoin de nous.

C'est tout. Le physique et le spirituel ont besoin l'un de l'autre.

En ces temps, prions donc pour les médecins et soignants, les samaritains et samaritaines. ▲



Coronavirus, paperasse et loi de Parkinson

Avant l'invasion du coronavirus, c'est l'invasion de la paperasse qui avait mobilisé plus de mille médecins en France voisine.

Ces médecins se disaient accaparés par toujours plus de rapports et formulaires administratifs qu'ils doivent remplir et qui finiront classés dans quelque obscur placard du troisième sous-sol.

Dans mon propre domaine, celui de l'Eglise, j'ai aussi constaté que pour faire tourner la machine toujours plus de rapports, tableaux statistiques et autres PV sont attendus de la part de conseillers

paroissiaux qui finissent par se laisser de cette omniprésence de la paperasse. En politique la même tendance semble se dessiner. Exécutifs et conseils communaux ont de plus en plus de mal à recruter compte tenu du fardeau administratif lié au mandat lit-on.

Le controlling administratif, et quel que soit le nom par lequel on le déguise, est partout. Il agace les uns et pousse les autres à jeter l'éponge.

L'historien C. Northcote Parkinson expliquait que le département administratif quoi qu'on fasse prendra tôt ou tard l'ascenseur. Dans son

livre *The Parkinson's law* il écrit : « tout travail finira par s'étaler de façon à occuper le temps disponible pour son achèvement. » A mesure que nous gagnons en productivité, l'appareil administratif enflé en proportion de manière à occuper le temps économisé...

Avec l'augmentation du controlling augmente ce sentiment diffus d'être suspecté de ne pas en faire assez – ou assez bien – et logiquement l'engagement, la confiance et donc la production en prennent un coup... C'est comme si le serpent s'était pris les pieds dans le tapis.

Plus de temps passé dans des colloques dont on a du

mal à percevoir l'évidente utilité, plus de temps à rédiger des PV et comptes rendus que personne ne lira fait qu'il y aura moins de gens motivés sur le terrain. Ce n'est pas plus compliqué que ça...

J'ai le sentiment que la loi de Parkinson sévit ces temps et pas seulement dans les milieux de la santé et de la politique, mais que poussée par sa soif de paperasse on a l'impression qu'elle s'étend de manière exponentielle et inexorable... un peu comme le Covid-19.

► **Richard Falou, pasteur**

Rouler la pierre de l'impuissance



À VRAI DIRE

Peut-être qu'au moment où paraîtront ces lignes, nous ne parlerons plus de l'épidémie de coronavirus. Mais en cette fin février, l'agitation extrême et la panique qu'elle semble provoquer m'étonnent. Est-ce son caractère non maîtrisable qui la rend angoissante ou le réel danger sanitaire qu'elle

représente ? Aujourd'hui, nous avons l'impression que rien ne peut nous résister. Avec un peu de bonne volonté et une réflexion sérieuse, avec une analyse économique, psychologique ou sociologique judicieuse... Nous devrions arriver à gérer à peu près toutes les situations, non ? Il nous arrive pourtant de nous sentir impuissants. Pas uniquement dans le cas d'une épidémie : dans une si-

tuation familiale complexe, face à la maladie ou aux complications de vie – les nôtres ou celles des autres – face au chômage, au dérèglement climatique, à l'Eglise qui change... Nous pouvons nous sentir tellement impuissants. Quel inconfort ! Nous nous décourageons, résignons, fuyons ou « nous hyperactivons » : moins nous savons comment employer le problème, plus nous

tournons autour ! Nous nous enfermons dans notre impuissance. Temps de Pâques. Temps pour rouler la pierre de l'impuissance. Temps pour repartir, envoyés et accompagnés par Celui qui vit, vers les chemins de nos possibilités – les nôtres, pas celles que nous rêvons d'avoir – et de nos responsabilités. Espérance et confiance !

▲ Marie-Claude Baatard

CRISSIER

À MÉDITER

Des oreilles pour voir

« Inutile d'avoir de bons yeux... encore faut-il savoir écouter. » Proverbe de l'évangéliste Luc. Les disciples d'Emmaüs (Luc 24) sont effondrés par la mort de leur maître crucifié. Seule une apparition du Christ pourrait redonner vie au regard des disciples d'Emmaüs. Jésus en personne va leur prouver... le contraire. Il se présente devant eux et pourtant ils ne le reconnaissent pas ! Entrer dans la communion du Christ vivant n'a rien à voir avec la rencontre « surnaturelle » d'un être surgi de l'au-delà. Les disciples vont devoir surtout passer par un changement de mentalité : une autre manière de voir les choses et les événements. Et pour cela, il faudra du temps, le temps de l'écoute de la Parole. Et ce n'est qu'au moment du pain et du vin partagés qu'ils perçoivent, furtivement, la présence du Christ. La foi de Pâques est un cheminement,

un chemin à découvrir... qui peut être le nôtre.

INFORMATIONS UTILES

Choisir une date de baptême

Voici les dates des dimanches de baptême (ou de présentation) pour les mois à venir : **31 mai et 28 juin et 16 août**. Merci de prendre contact avec le pasteur Reymond avant de fixer la date définitive en famille et au moins 4 semaines à l'avance.

Fête des Rameaux

CRISSIER Le culte de bénédiction et de confirmation des 4 catéchumènes de notre paroisse est reporté.

SERVICES COMMUNAUTAIRES

ÉCOUTE

ET ACCOMPAGNEMENT

La Cascade: offrir un espace d'écoute et de thérapie pour tous !

La Cascade offre un soutien par téléphone au 021 634 66 51.

AUMÔNERIE DE RUE ET SOLIDARITÉS

L'Ancre, le DECA et l'accueil de Prilly

Actuellement fermés. Renseignement : Sylvie Keuffer, 021 331 58 15. ▲

En chemin

Beaucoup parmi nous sont en chemin
Préoccupés du lendemain
De la nuit qui dure,
De la vie qui s'ouvre.
Avenir incertain, espérance balbutiante ?
Beaucoup parmi nous sont en chemin
Sans paroles et sans force.

L'obscurité est signe de ralliement,
La violence a marqué des points.
La paix saura-t-elle éclore ?

Beaucoup parmi nous sont en chemin
Il est des aubes prometteuses.
Passage ouvert et offert
Comme une main qui se tend.

Est-ce que je me laisse entraîner ?

▲ **A partir d'un texte de « au cœur de la vie »**

Récit de la mort et de la résurrection de Jésus selon Mathieu

(Mt 27:45-28:20)

Mort de Jésus

A partir de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eli, Eli, lema sabaqthani », c'est-à-dire « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant : « Le voilà qui appelle Elie ! » Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre ; et, la fixant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Les autres dirent : « Attends ! Voyons si Elie va venir le sauver. » Mais Jésus, criant de nouveau d'une voix forte, rendit l'esprit. Et voici que le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent ; les tombeaux s'ouvrirent, les corps de nombreux saints défunts ressuscitèrent : sortis des tombeaux, après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de gens. A la vue du tremblement de terre et de ce qui arrivait, le centurion et ceux qui avec lui gardaient Jésus furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu. »

Ensevelissement de Jésus

Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance ; elles avaient suivi Jésus depuis les jours de

Galilée en le servant ; parmi elles se trouvaient Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Le soir venu, arriva un homme riche d'Armathée, nommé Joseph, qui lui aussi était devenu disciple de Jésus. Cet homme alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans une pièce de lin pur et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser dans le rocher ; puis il roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

La garde du tombeau

Le lendemain, jour qui suit la Préparation, les grands prêtres et les Pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate. « Seigneur, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant : « Après trois jours, je ressusciterai. » Donne donc l'ordre que l'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : « Il est ressuscité des morts. » Et cette dernière imposture serait pire que la première. » Pilate leur déclara : « Vous avez une garde. Allez ! Assurez-vous du sépulcre, comme vous l'entendez. » Ils allèrent donc s'assurer du sépulcre en scellant la pierre et en y posant une garde.

Jésus n'est plus au tombeau

Après le sabbat, au commencement du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme neige. Dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes furent bouleversés et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : « Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit ; venez voir l'endroit où il gisait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : « Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. » Voilà, je vous l'ai dit. » Quittant vite le tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte. Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » Comme elles étaient en chemin, voici que quelques hommes de la garde vinrent à la ville informer les grands prêtres de tout ce qui était arrivé. Ceux-ci, après s'être assemblés avec les an-

ciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une bonne somme d'argent, avec cette consigne : « Vous direz ceci : « Ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions. » Et si l'affaire vient aux oreilles du gouverneur, c'est nous qui l'apaisons, et nous ferons en sorte que vous ne soyez pas inquiétés. » Ils prirent l'argent et se conformèrent à la leçon qu'on leur avait apprise. Ce récit s'est propagé chez les Juifs jusqu'à ce jour.

Le Ressuscité envoie ses disciples en mission

Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais ils eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

► Traduction œcuménique de la Bible, TOB 2010, © Alliance biblique française

Les degrés de dangerosité d'un agent moléculaire intempestif



RÉFLEXION En ces temps étonnants et inattendus, des êtres à mi-chemin entre le monde inerte et le monde vivant, au profil moléculaire, parviennent à occuper le devant de la scène politique mondiale. S'imposant sans peine aux premières lignes de l'agenda planétaire, ils évincent drastiquement les soucis géopolitiques et écologiques habituels, nous rappelant que la « nature » n'est pas toujours sympathique... et qu'elle pourrait même parfois devenir « diabolique », au sens symbolique du terme, tel le serpent de la Genèse biblique, reprenant subitement ses droits sur la vie et la mort, ni plus ni moins.

Concrètement, les questions qui surviennent bousculent nos manières habituelles d'envisager les enjeux de notre temps. On entend dire que Covid-19 serait plus efficace que toute autre politique écologique, forçant le ralentissement de l'économie mondiale et de la consommation énergétique humaine.

Sur le plan médical, s'agit-il simplement d'une grippe ordinaire, ou faisons-nous face à un péril viral supérieur, insidieusement favorisé par la multiplication de nos réseaux intercontinentaux ? Dans les faits, le constat est sans appel : une souche virale apparue dans un marché d'animaux vivants d'une ville chinoise peu connue est parvenue en quelques semaines à perturber la dynamique socié-

tales de plusieurs pays occidentaux.

Il existe donc, en deçà de notre vie quotidienne, un équilibre génétique précaire, à la fois microscopique et macroscopique, cellulaire et biosphérique, susceptible de déstabiliser nos civilisations. Il s'agit là d'une leçon d'humilité.

Je m'intéresse à deux aspects structurels de cette étrange situation. Le premier est illustré par l'image qui accompagne cet article, montrant les célèbres falaises crayeuses d'Étretat en Normandie. Une observation attentive de ces rochers érodés par le vent conduit à se poser la question suivante : Jusqu'à quelle distance des parois est-il possible de s'approcher sans risquer de décrocher ? Le haut de ces à-pics montre en effet un relief émoussé, confrontant celle ou celui qui s'en approche à une déclivité croissante sur un terrain sableux couvert de végétation basse. Jamais l'observateur ne parvient à voir la falaise qui se trouve en dessous de lui, et plus il s'en approche, plus le risque de perte de maîtrise croît.

Vous percevez sans doute où je veux en venir. L'interrogation qui anime désormais toutes les discussions mondaines est la suivante : où se situe la frontière entre les mesures nécessaires et les mesures exagérées envers ce coronavirus ? ou plus subtilement dit, à partir de quand les mesures de confinement décidées par les

instances responsables induiront-elles des effets plus nocifs que le coronavirus lui-même ? Nous nous situons aux abords d'un point de non-retour indiscernable – la falaise – au-delà duquel la prolifération exponentielle du virus devient incontrôlable et dès lors potentiellement dévastatrice. Il s'ensuit que les dommages réels et potentiels du coronavirus sont de deux types : directs et indirects. Son impact immédiat est la maladie contagieuse. Mais plusieurs effets indirects sont liés à la déstabilisation de nos systèmes de production. Jusqu'où le confinement est-il une mesure protectrice réaliste, et à partir de quand faudra-t-il inévitablement retourner au travail, malgré les risques de contamination. Le problème se pose déjà pour le personnel médical, mais pourrait concerner d'innombrables autres services. Jusqu'à quel point notre société peut-elle fonctionner au ralenti, entamant ses réserves alimentaires, énergétiques et financières ? Dans ces différents secteurs, quelles sont nos réelles facultés de résilience ?

Ce sont-là me semble-t-il des questionnements intéressants, qui sans dramatisation malsaine, nous amènent à repenser les limites de notre condition humaine. Si par trop de complaisance écologique, il nous arrive d'ignorer l'instabilité et la nocivité de ce que nous appelons communément « nature », nous sommes portés à nous fier tout aussi aveuglement à nos systèmes sociétaux. En nous laissant entrevoir la possibilité d'un abîme, c'est bien à une réflexion d'ordre religieux ou spirituel que nous conduit le fléau du coronavirus, infime compagnon de nos angoisses méditatives. Jusqu'où l'humain pourra-t-il aller ? A vrai dire personne ne le sait. La vie reste une expectative. Il est fort probable que dans quelques semaines ou quelques mois tout rentrera dans l'ordre. Espérons qu'il en sera ainsi. **▲ Gilles Bourquin**

Ce texte est extrait du blog de Gilles Bourquin, pasteur, théologien et journaliste. Retrouvez tous les blogs de Réformés sous www.reformes.ch/blogs

A l'auberge d'Emmaüs

À VRAI DIRE Dans son merveilleux petit livre « Reste avec nous », l'écrivain Henri Guillemin met en scène un repris de justice assistant, du fond d'une auberge, au repas de trois inconnus, même s'il lui semble avoir déjà rencontré le plus grand d'entre eux. Il n'a pas assisté à la scène précédente où deux



hommes cheminaient tristement, remâchant leur déception et leur tristesse : leur maître bien-aimé est mort et ils ne le reverront plus. Il ne sait pas non plus comment un inconnu les a rejoints pour les reconforter et leur rappeler tout ce qu'il leur avait enseigné, à peine quelques jours auparavant.

Mais il a entendu les deux hommes dirent : « Le soir approche, le jour est sur son dé-

clin, reste avec nous. » Et il a vu le grand prendre le pain, le partager, et le leur donner. Et d'un coup, il a compris : c'était « le crucifié, l'homme mort, l'enterré, le Nazaréen ». Et une immense joie l'a envahi.

Nous sommes parfois comme ces deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, remâchant le passé d'une Eglise (alors « nationale »), majoritaire et présente partout, et le souvenir (peut-être un peu forcé ?) de

temples pleins. Si c'est le cas, rappelons-nous alors que le Christ ressuscité marche à nos côtés, nous rappelle toutes ses paroles bienfaisantes, et accepte de s'asseoir à notre table pour partager le pain de Vie. Il suffit de le prier : « Reste avec nous ! » Et alors, comme les deux disciples, nous nous en retournerons tous joyeux.

► **Etienne Roulet, pasteur à Baulmes**

ADRESSES

BUSSIGNY - VILLARS-SAINTE-CROIX PASTEUR Laurent Zumstein, 021 331 56 71 **DIACRE** Sylvie Dépraz, 021 331 21 79 ou 079 234 22 91 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Murielle Vaucher, 021 701 08 41 **SITES** bussignyvillarssaintecroix.eerv.ch www.facebook.com/ParoisseDeBussigny www.facebook.com/AumonerieJeunesseChamberonnes **CCP** 10-6565-7.

CHAVANNES-EPENEX PASTEURS Sylvain Durgnat, 021 331 57 08 Richard Falò, 021 331 58 22 **COORDINATRICE** Fabienne Salis, 021 702 23 46. **SITE** chavannesepenex.eerv.ch **LOCATION DES SALLES** Brigitte Cerqueira, 021 635 15 37, de 18h à 20h, brigitte.cerqueira@bluewin.ch **CCP** 10-20458-8.

CHESEAUX - ROMANEL - VERNAND PASTEURE Catherine Dietiker, 021 331 57 26 **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Denis Pache, 079 293 87 09. **SITE** cheseauxromanel.eerv.ch **LOCATION DES MAISONS DE PAROISSE** 079 476 46 03 (aussi SMS). **CONTACT** paroisse.cheseauxromanel@bluewin.ch **CCP** 10-576-6.

CRISSIER PASTEUR Christophe Reymond, 021 331 58 07. **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Laurent Liardet, 079 223 17 23 **CONCIERGE** Bluette Jost, 021 545 64 95 **SITE** crissier.eerv.ch **CONTACT** paroisse.crissier@gmail.com **CCP** 10-23330-1.

ECUBLENS - SAINT-SULPICE PASTEURS Claire-Lise Corbaz, 021 331 57 32, Patrice Haesslein, 021 331 56 59 **ANIMATRICE PAROISSIALE**: Seuyin Wong Liggi, seuyin.wongliggi@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL**: Nicole Livet, 021 691 49 04 **SITE** www.ecublenssaintsulpice.eerv.ch **SECRETARIAT** Marie-Christine Lanotte, 021 691 72 82 (mardi et jeudi matin), ecublenssaintsulpice@eerv.ch **CCP** 10-8545-0.

HAUT-TALENT PASTEURE Maryse Burnat-Chauvy, 021 784 31 91, maryse.burnat-chauvy@eerv.ch. **DIACRE** Armi Helena Hildén, 021 331 58 21. **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Daniel Thomas, 021 731 25 39. **SITE** www.lehaut-talent.eerv.ch. **SECRETARIAT** Renate Nigg, 021 732 16 37, secretariat.lehauttalent@eerv.ch. **CCP** 10-11274-0

MONT-SUR-LAUSANNE PASTEUR Alain Wirth, 021 331 56 80 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Nathalie Weber, 021 616 64 51 **SITES** www-lemontsurlausanne.eerv.ch **GROUPE DE JEUNES** http://www.comdab.ch **GROUPE JEUNES ADULTES** www.22-30plus.ch **SECRETARIAT** Valérie Corbaz, 021 652 92 80, lemont@eerv.ch **CCP** 10-16418-3.

PRILLY - JOUXTENS PASTEURE Isabelle Graesslé, 021 331 56 23 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Kerstin Ahrens Riehling, 021 625 40 72 **SITE** prillyjouxten.eerv.ch **SECRETARIAT** Sylvie Joye, 021 624 96 17, prilly.paroisse@bluewin.ch. **CCP** 10-2126-7.

RENENS PASTEURE Nivo Morvant, 021 331 57 58 ou 021 634 28 87 **DIACRE** Christine Girard, 021 331 56 28 **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Richard Neal, 077 436 22 68 **SITE** renens.eerv.ch **SECRETARIAT** Cosette Jomini, 021 635 64 81, eerv_renens@hotmail.com **CCP** 10-13398-6.

RÉGION LES CHAMBERONNES **SECRETARIAT RÉGIONAL** Marie-Christine Lanotte, 021 691 72 82, leschamberonnes.ecublens@eerv.ch, Place du Motty 1, 1024 Ecublens **SITE** leschamberonnes.eerv.ch **SITE CATÉCHISME** www.leschamberonnes.eerv.ch/catechisme. **CCP** Région 17-120128-3.

KIRCHGEMEINDE VILLAMONT (langue allemande) **PASTEURE/PFARRERIN** Claudia Bezençon, claudia.bezencon@eerv.ch, 079 224 44 98 (Donnerstagnachmittag oder nach Terminabsprache) **SECRETARIAT PAROISSIAL/GEMEINDEBÜRO** Eveline Eichele, avenue de Villamont 13, 1005 Lausanne, 021 323 98 83, villamont@bluewin.ch. **Geöffnet**: Mo. u. Do. 13 Uhr 30 - 17 Uhr 30 **SITE** https://villamont.eerv.ch.

SERVICES COMMUNAUTAIRES
AUMÔNERIE DE RUE ET LIEU D'ACCUEIL L'ANCRE **DIACRE** Sylvie Keuffer, 021 331 58 15 **LIEU D'ÉCOUTE ET D'ACCOMPAGNEMENT, LA CASCADE** **PASTEUR ET PSYCHOLOGUE** Yves Dénéreaz, 079 575 48 35 **SITE** http://lacascade.eerv.ch, La Cascade, 021 634 66 51 (répondeur en cas d'absence), Rue de l'Industrie 2, 1020 Renens **CATÉCHISME ET JEUNESSE** **DIACRE** Sylvie Dépraz, 079 234 22 91 **CCP** du catéchisme régional 17-712537-9 ►

RENCONTRE**Une personnalité se livre au jeu des questions**

Noël Pedreira

« L'armée reconnaît que l'humain possède une dimension spirituelle »

© P. Bohner

Bio express

Noël Pedreira, 43 ans, marié, trois enfants. De confession catholique, il est le remplaçant du chef de l'aumônerie de l'armée suisse, responsable des secteurs recrutement et formation et *care* – aumônerie d'urgence.

Votre qualité principale ?

On me renvoie parfois l'image d'une personne à même d'écouter sans juger, de rejoindre son vis-à-vis là où il en est sur son chemin de vie, dans le respect inconditionnel de ce qu'il est...

Les Eglises et l'armée font-elles bon ménage ?

Nous tentons de poser les bases d'un partenariat renouvelé et approfondi avec les Eglises catholique-romaine, réformée et catholique-chrétienne. A l'avenir, d'autres Eglises et communautés religieuses pourraient rejoindre ce partenariat, si elles partagent nos principes.

Ont-elles leur place à l'armée ?

Oui, à condition qu'elles saisissent les enjeux d'une armée qui est à l'image de la société suisse : largement sécularisée et déconnectée des institutions religieuses. C'est la crédibilité des aumôniers qui fait leur force, et non leur éventuelle étiquette de pasteur ou de prêtre... D'ailleurs, de plus en plus de

membres de notre service ne sont plus des ecclésiastiques !

Que faites-vous concrètement ?

En 2020, une grande partie de mes efforts se concentrent sur le recrutement et la formation des futurs aumôniers militaires. En novembre prochain, une trentaine de personnes – un record – devraient prendre part à notre stage de formation. Celui-ci se vivra avec les futurs membres du service psychopédagogique et du service social de l'armée.

Sur la question de l'orientation sexuelle, l'armée semble ouverte. C'est pourtant une institution rigide, non ?

J'ai plutôt l'impression que l'armée dispose d'un coup d'avance sur la société... Si une personne est jugée physiquement et psychiquement apte pour accomplir sa mission, l'armée mettra tout en œuvre pour que son intégration se déroule dans les meilleures conditions possible.

Comment cette ouverture est-elle perçue ?

Cette ouverture suscite davantage d'étonnement à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'armée ! Les décideurs et décideuses de l'armée que je croise régulièrement sont entièrement acquis·es à cette cause.

Quelles réflexions cela a-t-il suscité ?

Il s'agissait de faire davantage connaître cette extraordinaire capacité d'intégration propre à l'armée et de signifier que oui, cette institution prend au sérieux la diversité de la société suisse et qu'elle la considère même comme une chance. D'où la création du service spécialisé Diversity Armée suisse.

Les Eglises pourraient-elles s'en inspirer ?

A votre avis ? L'armée n'a pas hésité à confier de larges responsabilités au fils de migrants espagnols que je suis... En aurait-il été de même au sein de ma propre Eglise ? **► Nicolas Meyer**

L'aumônerie de l'armée recrute

Le stage de formation pour les futurs membres de l'aumônerie de l'armée se déroule tous les deux ans. Longtemps réservée aux seuls ecclésiastiques des Eglises historiques, une telle formation est désormais accessible à une plus large diversité de personnes. Enracinement spirituel, ouverture à l'autre, partage du quotidien des militaires et capacité d'écoute sont au cœur de l'engagement des aumôniers de l'armée. Infos : www.armee.ch/aumonerie.